

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MARIANE

TRISTAN L'HERMITE, FRANÇOIS

Tragédie — 1644

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

HÉRODE	95 rép.	ALEXANDRA	4 rép.
SALOMÉ	65 rép.	LE GRAND PRÉVÔT	2 rép.
MARIANE	54 rép.	LE CONCIERGE	2 rép.
PHÉRORE	28 rép.	L'EUNUQUE	1 rép.
NARBAL	18 rép.	HUISSIER	1 rép.
DINA	11 rép.	1ER JUGE	1 rép.
THARÉ	9 rép.	2ND JUGE	1 rép.
L'ÉCHANSON	9 rép.	CHEVALIER D'HONNEUR	1 rép.
SOESME	6 rép.		

Personnages muets & suite : DEUX JUGES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	43
ACTE IV	60
ACTE V	73

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

(Phérore paraît avec le Capitaine des gardes.)

HÉRODE *(s'éveillant en sursaut)*

Fantôme injurieux qui troubles mon repos,
Ne renouvelle plus tes insolents propos ;
Va dans l'ombre éternelle, ombre pleine d'envie,
Et ne te mêle pas de censurer ma vie :
Je suis assez savant en l'art de bien régner, 5
Sans que ton vain courroux me la vienne enseigner.
Et j'ai trop sûrement affermi mon Empire
Pour craindre les malheurs que tu me viens prédire :
Je donnerai bon ordre à tous les accidents,
Qui n'étant point prévus, perdent les imprudents. 10
Mais quoi ? Le front me sue, et je suis hors d'haleine ;
Mon âme en ce repos a trouvé tant de peine
À se désabuser d'une fâcheuse erreur,
Que j'en suis tout ému de colère et d'horreur
Holà. 15

SCÈNE II

Tharé, Capitaine des gardes, Hérode, Phérore.

THARÉ

Que vous plaît-il, Sire ?

HÉRODE

Ah ! Voici Phérore.

PHÉRORE

On me disait ici que vous dormiez encore.

HÉRODE

Tu m'as bien entendu quand j'ai parlé tout haut,
Je me suis éveillé tout à l'heure en sursaut,
Après la vision la plus mélancolique
Qui puisse devancer un accident tragique.

20

PHÉRORE

Les songes les plus noirs que l'on puisse inventer,
Seraient-ils suffisants de vous épouvanter :
Vous qui savez braver les forces indomptables,
Et qui craignez si peu les périls véritables ?
Ce sont des visions qui n'ont jamais d'effet.

25

HÉRODE

Mon esprit est troublé du songe que j'ai fait.
Il m'en revient sans cesse une idée importune
Qui ne doit m'avertir que de quelque infortune :

30

C'est un avant-coureur de quelque adversité.

PHÉRORE

On ne doit pas en faire une nécessité ;
Ces apparitions sont comme les images
Qu'un mélange confus forme dans les nuages ;
C'est un sombre tableau d'hommes et d'animaux
Qui ne fait arriver ni des biens ni des maux.

35

HÉRODE

Quand tu nous fus ravi par un destin contraire,
Mon généreux aîné, brave et fidèle frère,
J'appris ton accident par un même rapport :
Je fus par même voie averti de ta mort :
J'eus aux bords du Jourdain des visions cruelles
Qui prévinrent le bruit de ces tristes nouvelles.

40

PHÉRORE

Pour moi j'ai mille fois des songes observé,
Sans que de leur présage il soit rien arrivé ;
Et selon qu'un rabbin me fit un jour entendre,
C'est les prendre fort bien que de n'en rien attendre.

45

HÉRODE

Quelles fortes raisons apportait ce Docteur,
Qui soutient que le songe est toujours un menteur ?

PHÉRORE

Il disait que l'humeur qui dans nos corps domine,
À voir certains objets, en dormant nous incline :
Le flegme humide et froid, s'élevant au cerveau,

50

Y vient représenter des brouillards et de l'eau :
La bile ardente et jaune, aux qualités subtiles,
N'y dépeint que combats, qu'embrasements de villes :
Le sang qui tient de l'air, et répond au printemps, 55
Rend les moins fortunés en leurs songes contents :
Sa douce exhalaison ne forme que des roses,
Des objets égayés et d'agréables choses :
Et la mélancolie à la noire vapeur,
Où se logent toujours la tristesse et la peur, 60
Ne pouvant figurer que des images sombres,
Nous fait voir des tombeaux, des spectres et des ombres.
C'est ainsi que chacun aperçoit en dormant
Les indices secrets de son tempérament.

HÉRODE

Ainsi l'on songerait toujours les mêmes choses ? 65

PHÉRORE

Les songes quelquefois viennent par d'autres causes ;
De même que les uns expriment nos humeurs,
Les autres bien souvent représentent nos moeurs.
L'âme d'un homme noble, encore qu'il repose :
Méprise la fortune, et l'honneur se propose : 70
Et celle du voleur, prévenant son destin,
Rencontre des Prévôts, ou fait quelque butin.
De même l'usurier en sommeillant repasse,
Et les yeux et les mains sur l'argent qu'il amasse :
Et l'amant prévenu de crainte ou de désirs, 75
Éprouve des rigueurs, ou goûte des plaisirs.

(Salomé entre.)

HÉRODE

Ces expositions ne me contentent guère,
Ces principes communs ont des effets vulgaires ;
Et tu sais qu'autrefois l'Égypte remarquait
Aux songes importants que Joseph expliquait ;
Qu'il en est, dont l'image est heureux ou funeste ;
Nous annonçant la grâce, ou le courroux céleste :
Quoi qu'il en soit, Phérore, écoute un peu le mien,
N'importe qu'il promette, ou du mal ou du bien.

80

SCÈNE III

Salomé, Hérode, Phérore, Soesme.

SALOMÉ

Vous plaît-il que j'entende aussi cette aventure,
Qui n'est à bien parler qu'une vaine peinture,
Qu'un énigme confus sur le sable tracé ?

85

HÉRODE

Ne m'interromps donc pas quand j'aurai commencé.
La lumière et le bruit s'épandaient par le monde :
Et lorsque le soleil qui se lève de l'onde
Élevant au cerveau de légères vapeurs,
Rend les songes qu'on fait plus clairs et moins trompeurs :
Après mille embarras d'espèces incertaines,
De rencontre sans suite, et de chimères vaines,
Je me suis trouvé seul dans un bois écarté,
Où l'horreur habitait avec l'obscurité,
Lorsqu'une voix plaintive a percé les ténèbres,
Appelant MARIANE avec des tons funèbres,

90

95

J'ai couru vers le lieu d'où le bruit s'épandait,
Suivant dans ce transport l'amour qui me guidait ; 100
Et qui semblait encor m'avoir prêté ses ailes,
Pour atteindre plutôt ce miracle des Belles :
Mes pas m'ont amené sur le bord d'un étang,
Dont j'ai trouvé les eaux toutes rouges de sang ;
Il est tombé dessus un éclat de tonnerre ; 105
J'ai senti sous mes pieds un tremblement de terre,
Et dessus ce rivage, environné d'effroi,
Le jeune Aristobule a paru devant moi.

SALOMÉ

Ô cieux ! Je serais morte étant en votre place ;
Le sang à ce récit dans mes veines se glace. 110

PHÉRORE

Je sens la même horreur dans mes os se couler.

HÉRODE

Écoutez donc le reste, et me laissez parler ;
Il n'avait point ici la tiare à la tête
Comme aux jours solennels de notre grande fête,
Où tirant trop d'éclat d'un riche vêtement, 115
Il obligeait les Juifs à dire hautement,
Qu'une si glorieuse, et si noble personne
Méritait de porter la mitre et la couronne,
Je ne l'ai reconnu qu'à la voix seulement :
Il semblait retiré de l'onde fraîchement, 120
Son corps s'était enflé de l'eau qu'il avait bue,
Ses cheveux tous mouillés lui tombaient sur la vue,
Les flots avaient éteint la clarté de ses yeux,
Qui s'étaient en mourant tournés devers les cieux ;

Il semblait que l'effort d'une cruelle rage 125
 Avait laissé l'honneur peinte sur son visage,
 Et que de sang meurtri tout son teint se couvrit,
 Et sa bouche était morte encor qu'elle s'ouvrit.
 Ses propos dès l'abord, ont été des injures,
 Des reproches sanglants : mais tous pleins d'impostures. 130
 Il a fait contre moi mille imprécations,
 Il m'est venu charger de malédictions,
 M'a parlé des rigueurs sur son père exercées,
 M'imputant tous les maux de nos guerres passées :
 Bref voyant qu'il osait ainsi s'émanciper, 135
 À la fin j'ai levé le bras pour le frapper :
 Mais pensant de la main repousser cet outrage,
 Je n'ai trouvé que l'air au lieu de son visage :
 Ainsi de violence, et d'horreur travaillé,
 Avec un cri fort haut je me suis éveillé. 140
 Voilà quel est mon songe : et bien que vous en semble,
 Salomé, qu'en dis-tu ?

SALOMÉ

Moi ! Je dis que j'en tremble.

PHÉRORE

Je ne cèlerai pas que j'en suis effrayé.

SALOMÉ

C'est quelque avis du ciel qui vous est envoyé. 145

HÉRODE

L'avis à déchiffrer est si fort difficile,
 Qu'il n'eût pu m'obliger d'un soin plus inutile.

SALOMÉ

L'État d'un changement peut être menacé.

HÉRODE

Ce qu'écrit le destin, ne peut être effacé,
Il faut bon gré, mal gré, que l'âme résolue 150
Suive ce qu'a marqué sa puissance absolue :
De ses pièges secrets on ne peut s'affranchir,
Nous y courons plus droit en pensant les gauchir.
L'homme à qui la fortune a fait des avantages,
Est comme le vaisseau sauvé de cent orages ; 155
Qui sujet toutefois aux caprices du sort,
Peut se perdre à la rade, ou périr dans le port.
Mais qui me peut choquer ? Et qu'ai-je plus à craindre
Au faite du bonheur où l'on me voit atteindre ?
Rien n'est assez puissant pour me perdre aujourd'hui, 160
Si le ciel en tombant ne m'accable sous lui :
Je ne puis succomber que par une aventure
Dont le coup soit fatal à toute la nature.
Tous les Asmonéens sont dedans le tombeau,
On voit dessus le trône un monarque nouveau, 165
Qui tient sous les lauriers sa couronne et sa tête
Pour jamais à l'abri des coups de la tempête.
Je sais bien quel support Auguste m'a promis,
Me voulant recevoir au rang de ses amis ;
Et j'ai tant de faveur auprès de son génie, 170
Que j'y suis assuré contre la calomnie :
Ceux qu'il aime le mieux d'entre ses courtisans
Font cas de ma vertu, comme de mes présents ;
Et j'ai mille secrets par où le Jourdain libre
N'a point à redouter la colère du Tibre. 175
De tout autre côté, pour braver le malheur

Je suis assez muni de force et de valeur :
Que l'Arabe, le Parthe, et l'Arménie entière,
De trente légions menacent la frontière,
Avec un camp volant j'irai les affronter, 180
Et ferai leurs desseins à leur honte avorter.
J'irai les repousser au fond de leurs provinces,
Et par tant de progrès humilier leurs princes,
Qu'ils viendront confesser en recevant ma loi,
Qu'on ne profite guère à s'attaquer à moi. 185

SALOMÉ

Les princes vos voisins savent votre courage ;
Ils en ont fait l'essai dès votre plus bas âge :
Ils prêteront l'oreille à des conseils meilleurs,
Et leur ambition prendra son cours ailleurs.

HÉRODE

Je n'avais pas quinze ans lorsque je pris les armes, 190
Lorsque j'allai chercher la mort dans les alarmes,
Et si dès ce temps-là mon bras par mille exploits
Domptait les nations, et soumettait les rois.
Que j'ai fait de combats, et gagné de batailles,
Que j'ai surpris de forts, et forcé de murailles, 195
Dans un champ spacieux, quand le fruit de Cérès
De ses tuyaux dorés enrichit les guérets,
On ne voit guère plus de javelles pressées,
Que j'ai vu contre moi de piques hérissées,
Qui volaient en éclats partout où je donnais, 200
Dans la brûlante ardeur dont je les moissonnais.

PHÉRORE

Vos belles actions se trouvent sans pareilles,

Jules, quoi que l'on die, avec plus de merveilles,
Et par moins de combats et de travaux divers,
S'était fait appeler Maître de l'Univers.
Vous avez surmonté mille fâcheux obstacles,
Et toute votre vie est pleine de miracles.

205

HÉRODE

Dans ma condition, je serais trop heureux,
Si je n'étais pressé d'un tourment amoureux ;
D'un feu continu, d'une ardeur sans mesure,
Qui tient incessamment mon âme à la torture :
Ou si je pouvais vaincre une sévérité
Qui s'oppose au courant de ma prospérité.
Ô bonheur imparfait ! Ô rigueur importune,
J'ai pour mes compagnons l'amour et la fortune,
Ils ne me quittent point, ils suivent tous mes pas
Mais l'un m'est favorable, et l'autre ne l'est pas.
L'un fait qu'à tout un peuple aujourd'hui je commande :
Et l'autre me refuse un coeur que je demande :
Un coeur que je ne puis ranger sous mon pouvoir
En possédant le corps où je le sens mouvoir.
Aveugles déités, égalez mieux les choses,
Mêlez moins de lauriers avecque plus de roses
Faites qu'avec plus d'heur je sois moins renommé,
Et n'étant point si craint, que je sois plus aimé.
C'est avecque raison que mon humeur est sombre,
Ma gloire n'est qu'un songe, et ma grandeur qu'une ombre :
Si lorsque tout le monde en redoute l'effet,
Je brûle d'un désir qui n'est point satisfait.

210

215

220

225

SALOMÉ

Depuis qu'en votre lit Mariane est entrée,
Et par tant de soins elle est idolâtrée :

230

Votre Maison sans cesse est ouverte aux douleurs ;
On observe en vous deux que plaintes et que pleurs.

HÉRODE

Mes plaintes sont toujours plus justes que ses larmes,
Pourquoi me parut-elle avecque tant de charmes. 235
Tant de rares vertus, et de divins appas,
Pour entrer dans ma couche, et pour ne m'aimer pas ?
Faut-il que deux moitiés soient si mal assorties ?
Qu'un tout soit composé de contraires parties ?
Que je sois si sensible, elle l'étant si peu ? 240
Que son coeur soit de glace, et le mien soit de feu ?

PHÉRORE

Après avoir acquis des honneurs à la guerre,
Qui vous font envier aux deux bouts de la terre,
Succombant dans la paix à d'invisibles coups,
Vous voulez que partout on ait pitié de vous. 245

HÉRODE

L'erreur dont on m'accuse a troublé de grands hommes,
Soit aux siècles passés, soit au temps où nous sommes.
L'amour est tellement fatal à la valeur,
Qu'il n'est point de héros exempts de ce malheur ;
Celui qui de son poil tirait toute sa force, 250
Ne sut se détourner de cette douce amorce.
Et ce petit berger qui devint un grand roi,
Fut en ses derniers jours plus insensé que moi.
Antoine sous ce joug abaissant son courage,
À de moindres clartés s'éblouit davantage, 255
Pour suivre Cléopâtre il quitta son bonheur,
Et s'embarquant ainsi, fit naufrage d'honneur.

De moi tous mes desseins sont sans honte et sans crime :
Le feu qui me consume, est un feu légitime ;
Je n'ai pas des désirs que l'on puisse blâmer :
Car j'aime seulement ce que je dois aimer.

260

PHÉRORE

Si dans la passion d'une amour conjugale,
De la Reine et de vous, l'ardeur était égale,
Qui pourrait condamner votre ressentiment ?
Ou voudrait s'opposer à cet embrasement ?
Mais quoi ? Votre raison est vraiment endormie ;
Vous faites vanité d'aimer une ennemie ;
Qui pour récompenser un traitement si doux
N'applique son esprit qu'à médire de vous.

265

SALOMÉ

Sans mentir cette erreur est digne de reproche ;
Quel plaisir prenez-vous de chérir une roche,
Dont les sources de pleurs coulent incessamment,
Et qui pour votre amour n'a point de sentiment ?

270

HÉRODE

Si le divin objet dont je suis idolâtre,
Passe pour un rocher, c'est un rocher d'albâtre,
Un écueil agréable, où l'on voit éclater,
Tout ce que la nature a fait pour me tenter.
Il n'est point de rubis vermeils comme sa bouche,
Qui mêle un esprit d'ambre à tout ce qu'elle touche,
Et l'éclat de ses yeux veut que mes sentiments
Les mettent pour le moins au rang des diamants.

275

280

PHÉRORE

La beauté toutefois doit être dédaignée.
Qui de bon naturel n'est point accompagnée.

HÉRODE

Toute sa rigueur vient de sa chasteté,
Mais son humeur hautaine est pleine de bonté, 285
Quand le Parthe inhumain prit Hyrcane et Pharselle,
Je dus ma délivrance à son conseil fidèle ;
Sans cet insigne effet de sa secrète amour,
Je perdais à la fois, et le sceptre et le jour ;
C'était fait de ma vie, et le traître Antigone 290
En me foulant aux pieds, remontait sur le trône.
Cette obligation me touche tendrement,
Et me fait excuser ses dédains aisément ;
Je vois beaucoup d'orgueil en ses beautés divines :
Mais on voit rarement des roses sans épines. 295
Et puis il est bien juste à dire vérité,
Qu'elle garde entre vous un peu de majesté.
Mille rois glorieux sont ses dignes ancêtres,
Et on peut la nommer la fille de nos maîtres.

SALOMÉ

Elle en use donc bien, car on sait au Palais, 300
Qu'elle parle de nous comme de ses valets.
Et c'est de quoi pourtant nous ne ferions que rire,
N'était mille discours que l'on nous vient redire,
Par où son coeur ingrat, avec émotion,
Témoigne contre vous sa noire intention. 305

HÉRODE

Nous ne pouvons jamais, avecque bienséance,
Aux rapports des valets, donner tant de créance :
Ainsi que l'intérêt les a rendus flatteurs,
Notre facilité les peut rendre menteurs ;
Et même le mensonge est assez ordinaire
À ces petites gens dont l'âme est mercenaire.

310

SALOMÉ

Les miens n'ont pas le coeur, ni l'esprit d'inventer
Tout ce que de la Reine ils me viennent conter.

HÉRODE

Apprends-nous quelque trait de cette violence ?

SALOMÉ

Elle parle de vous avec une insolence,
Que sans beaucoup d'horreur on ne peut révéler,
Et que sans crime aussi l'on ne saurait celer,
Vous nomme à tous propos l'auteur de ses misères ;
Le tyran de l'État, le meurtrier de ses pères.
Et de mille raisons anime son courroux,
Pour faire soulever le peuple contre vous.

315

320

HÉRODE

La Judée aujourd'hui soumise à ma puissance,
Ne trouve son bonheur qu'en son obéissance.
On ne peut l'émouvoir ainsi facilement,
Et je ne crois pas tout aussi légèrement.
Je connais Mariane, et sais qu'elle est trop sage

325

Pour s'être abandonnée à tenir ce langage.
Si les Grands s'arrêtaient à tout ce qu'on leur dit,
L'imposture auprès d'eux aurait trop de crédit ;
On verrait dans les Cours une guerre éternelle,
Il faudrait chaque jour faire maison nouvelle.

330

SALOMÉ

En cas de ces avis, pour se gouverner bien,
Il ne faut pas tout croire, et ne négliger rien.

(Il appelle Soesme et lui parle à l'oreille.)

HÉRODE

Je la verrai bientôt cette belle indiscrete,
Je lui reprocherai cette injure secrète.
Et sa bouche pourtant, avec un seul baiser,
Quand elle aura tout dit, pourra tout apaiser.
Soesme écoute un mot.

335

(Parlant à Phérore.)

SALOMÉ

Ô faiblesse indicible !
Il est ensorcelé, le charme est tout visible :
Mais il faut s'employer à faire adroitement,
Dissiper la vertu de cet enchantement.

340

PHÉRORE

Madame, cette amour est une maladie,
À laquelle il faudra que le temps remédie,
Nos avis aujourd'hui ne sont pas de saison.

345

Ce mal envenimé résiste à la raison.

HÉRODE (*achevant d'instruire Soesme*)

Observe bien surtout en faisant ce message,
Et le ton de sa voix, et l'air de son visage :
Si son teint devient pâle, ou s'il devient vermeil,
J'en saurai la réponse en sortant du Conseil.

350

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Mariane, Dina.

MARIANE

Je croirais ton conseil, s'il était raisonnable :
Mais quoi ? Veux-tu que j'aime un monstre abominable,
Qui du trépas des miens me paraît tout sanglant ?

DINA

Si vous ne l'aimez pas, faites-en le semblant ;
En cette occasion vous devez vous contraindre,
C'est un art excellent que de savoir bien feindre :
Lorsque l'on est réduit à cette extrémité,
De ne pouvoir agir avecque liberté.

355

MARIANE

Moi ? Que je me contraigne ? Étant d'une naissance,
Qui peut impunément prendre toute licence,
Et qui sans abuser de cette autorité,
Ne règle mes désirs que par l'honnêteté ?
Que mon coeur se démente, et trouve du mérite
À plaire au sentiment d'un Barbare, d'un Scythe :

360

Meurtrier de mes parents !

365

DINA

Madame, parlez bas.

MARIANE

Si mon corps est captif, mon âme ne l'est pas.
Je laisse la contrainte aux serviles personnes,
Je sors de trop d'âieux qui portaient des couronnes,
Pour avoir la pensée, et le front différents.
Et devenir esclave en faveur des tyrans.
Qu'Hérode m'importune, ou d'amour, ou de haine,
On me verra toujours vivre et mourir en Reine.

370

DINA

Madame, le Palais est tout plein d'espions
Qui veillent jour et nuit dessus vos actions ;
Depuis un certain temps Salomé tient à gages
Pour cet office seul, des filles et des Pages,
Sans cesse à cette porte ils viennent écouter
Quels sont tous vos propos, qu'ils lui vont rapporter.

375

MARIANE

N'importe, laissons-les écouter à leur aise,
Ils n'auront pas le bien d'ouïr rien qu'il lui plaise.

380

DINA

Le roi vous a-t-il fait quelque nouvel ennui
Pour causer ces dédains que vous avez pour lui ?

MARIANE

Quoi ! T'imagines-tu que la tragique histoire
 De mes plus chers parents sorte de ma mémoire ? 385
 Toujours les vieux Hyrcane et mon frère meurtris
 Me viennent affliger de pitoyables cris ;
 Soit lorsque je repose, ou soit lorsque je veille,
 Leur plainte à tous moments vient frapper mon oreille ;
 Ils s'offrent à toute heure à mes yeux explorés, 390
 Je les vois tous sanglants et tous défigurés,
 Ils me viennent conter leurs tristes aventures,
 Ils me viennent montrer leurs mortelles blessures,
 Et me vont reprochant pour me combler d'ennuis,
 Qu'avecque leur bourreau je dors toutes les nuits. 395
 Il faut que le perfide achève ma disgrâce ;
 Il en veut à mon sang, il en veut à ma race,
 Il n'est pas satisfait pour avoir massacré
 Un vieillard vénérable, un Pontife sacré
 Qui le mit dans ses droits et dans son alliance, 400
 Logeant en son appui toute sa confiance :
 Ni pour avoir éteint d'une étrange façon
 Un innocent beau-frère, un aimable garçon,
 Le jeune Aristobule, hélas ! Lorsque j'y pense
 Le cours de ma douleur emporte ma constance ; 405
 J'ai le cœur si serré que je ne puis parler,
 Et mon âme affligée est prête à s'envoler.
 À peine il arrivait en son quatrième lustre,
 Et l'on voyait en lui je ne sais quoi d'illustre,
 Sa grâce, sa beauté, sa parole, et son port, 410
 Ravissaient les esprits dès le premier abord.
 Il était de mon poil, il avait mon visage,
 Il était ma peinture, ou j'étais son image.
 Puis les cieux en son âme avaient mis des trésors
 Qui répondaient encore à ceux d'un si beau corps, 415

Et leurs grâces sur lui semblaient être tombées
 Pour relever l'honneur des braves Maccabées.
 Celui qui vers le Nil emporta les portraits
 Confessait tout ravi de ses charmants attraits,
 Que dans la Palestine on élevait un homme 420
 Qui valait bien les dieux qu'on adorait à Rome.
 Le Peuple que sa vue au temple ravissait,
 Admirant ses appas tout haut le bénissait,
 Et ce tyran cruel en conçut tant d'envie
 Qu'il fit soudain trancher le beau fil de sa vie ; 425
 Ce clair soleil levant adoré de la Cour
 Se plongeait dans les eaux comme l'astre du jour,
 Et n'en ressortit pas en sa beauté première,
 Car il en fut tiré sans force et sans lumière.
 Et puisque après cela je flatte l'inhumain 430
 Qui ne vient que d'ôter la vie à mon germain ?
 Plutôt le feu me brûle, ou l'onde son contraire
 Rende mon sort pareil à celui de mon frère.

DINA

Tous ces traits de malheur depuis longtemps passés
 De votre souvenir doivent être effacés : 435
 Faut-il qu'à tous propos cette triste peinture
 Renouvelle vos pleurs sur une vieille injure ?
 Que toujours votre esprit en vos ans les plus beaux
 Erre si tristement à l'entour des tombeaux ?
 Madame, faites trêve avecque ses pensées, 440
 Vos célestes beautés y sont intéressées,
 Votre teint composé des plus aimables fleurs,
 Sert trop longtemps de lit à des ruisseaux de pleurs.
 Le temps et la raison sans doute vous invitent
 À bannir ces ennuis qui vos jours précipitent : 445
 On vous a fait des maux, mais pour ne rien celer

On prend beaucoup de soin pour vous en consoler.

MARIANE

Comment ?

DINA

Le roi vous aime.

MARIANE

Il m'aime, ô l'innocente !

450

DINA

Il soupire toujours quand vous êtes absente,
Il vous nomme à toute heure, il compte tous vos pas ;
N'est-ce pas vous aimer ?

MARIANE

Et quoi ? Ne sais-tu pas
Que cette âme infidèle est pleine d'artifices,
Que ma perte dépend de ses premiers caprices,
Et qu'au moindre hasard qu'il s'attend de courir
Il ordonne aussitôt qu'on me fasse mourir ?
C'est le soin principal de cette amour extrême,
Et c'est à quoi naguère il obligeait Soesme.
Lorsque tout effrayé pour Rhodes il partait,
Redoutant d'y trouver la mort qu'il méritait.

455

460

DINA

Ce trait est sans mentir cruel et tyrannique,
Je ne demande plus quelle chose vous pique,

Les ordres inhumains de cet esprit jaloux
Font voir en cet endroit qu'il s'aime mieux que vous.
Mais quoi, vous trouvant hors de ce péril extrême,
Vous aimant mieux que lui, dissimulez de même.
Vous verrez quelque jour vos aimables enfants
Les tiares au front, heureux et triomphants ;
Au moins si par un trait de mauvaise conduite
Votre mépris ne rend leur fortune détruite,
Ne perdez pas le soin qui les doit conserver :
Si le roi vous attend il faut l'aller trouver.

465

470

(Salomé se montre à l'entrée de la chambre.)

MARIANE

J'irai : mais ce sera pour lui faire paraître
Qu'il est un parricide, un scélérat, un traître,
Et que je ne sais point de loi, ni de devoir
Qui me puisse obliger désormais à le voir :
Le conseil en est pris.

475

DINA

Ô cieux ! Je tremble toute.

480

MARIANE

Pourquoi ?

DINA

Tout est perdu, Salomé, nous écoute,
Que je hais ces esprits méchants et curieux.

SCÈNE II

Mariane, Salomé.

MARIANE

Approchez-vous plus près, vous nous entendrez mieux.

SALOMÉ

Je m'allais retirer vous croyant empêchée,
Et l'on dirait aussi que vous êtes fâchée.

485

MARIANE

Une juste colère animait mon discours.

SALOMÉ

C'est une passion qui vous émeut toujours.

MARIANE

Je souffre aussi toujours une rigueur insigne.

SALOMÉ

Vous avez des malheurs dont vous n'êtes pas digne.

490

MARIANE

Je crois qu'on ne voit rien dans mes déportements,
Qui puisse mériter ces mauvais traitements.

SALOMÉ

Vous êtes fort à plaindre en l'état où vous êtes,

Mais toutes les beautés ne sont pas satisfaites.

MARIANE

Pour vous en vos destins vous n'avez que du bien.

495

SALOMÉ

Vous sentez votre mal, et moi je sens le mien.

MARIANE

Votre coeur relevé se plaint de la fortune ?

SALOMÉ

J'ai bien d'autres ennuis dont le cours m'importune.
Mais ainsi que j'entrais, que disiez-vous du roi.

MARIANE

Je me plaignais de lui comme il se plaint de moi.

500

SALOMÉ

Je ne puis deviner ces grands sujets de plainte.

MARIANE

C'est que ses espions me tiennent en contrainte.

SALOMÉ

L'innocence partout peut avoir des témoins.

MARIANE

J'aurais plus de repos s'ils m'importunaient moins.

SALOMÉ

Vous devriez dire au roi combien cela vous blesse.

505

MARIANE

Vous devriez l'avertir aussi de sa faiblesse.

SALOMÉ

S'il a de la faiblesse, à votre jugement,
On ne l'aperçoit guère à son gouvernement.

MARIANE

Le déplorable état où l'on me voit réduite,
Est le plus rare effet de sa grande conduite.

510

SALOMÉ

Vous y remarqueriez moins d'imperfection,
Si vous n'aviez pour lui beaucoup d'aversion.

MARIANE

Je n'ai d'aversion que pour l'horreur du crime,
Mais tous les gens de bien l'ont en la même estime.

SALOMÉ

S'ils ont ces sentiments ils en parlent bien bas.

515

MARIANE

C'est qu'ils craignent la mort, et je ne la crains pas.

SALOMÉ

C'est en dire un peu trop ; vous devez ce me semble,
Portez plus de respect au noeud qui vous assemble.

MARIANE

Les respects qu'on lui doit me sont assez connus,
Car je n'ignore pas d'où vous êtes venus.

520

SALOMÉ

Moi, j'ignore d'où vient cette haine apparente.

MARIANE

Cette mauvaise humeur vous est indifférente.

SALOMÉ

Si vous aviez pourtant quelque division,
Je m'offrirais à vous à cette occasion,
Et vous présenterais mes très humbles services.

525

MARIANE

Vous me rendez toujours assez de bons offices.

SALOMÉ

Je vous en rends bien moins que vous ne méritez.

MARIANE

Le ciel reconnaîtra toutes ces charités.

SALOMÉ

L'honneur de vous servir m'est trop de récompense.

MARIANE *(se lève)*

Chacune de nous deux sait bien ce qu'elle en pense.

530

SALOMÉ

Vous allez voir le roi.

MARIANE

Oui j'y vais de ce pas
Lui tenir un discours qui ne lui plaira pas.

SALOMÉ

Vous ne lui direz rien qui lui puisse déplaire,
Il aime tout de vous jusqu'à votre colère.

535

MARIANE

Et moi qu'il a rendue un objet de pitié,
J'abhorre tout de lui, jusqu'à son amitié.

SALOMÉ *(seule)*

Superbe, dédaigneuse, au courage invincible,
Ne t'imaginer pas que je sois insensible :
Non, non, je ne suis pas de ces lâches esprits,

540

Qui peuvent aisément supporter un mépris,
Souviens-toi que le mien ne reçoit point d'injure ;
Qu'il ne rende aussitôt avec beaucoup d'usure,
Salomé sait fort bien comme il faut obliger,
Et n'est pas ignorante en l'art de se venger. 545
Nous n'aurons pas longtemps à souffrir ses caprices,
Mon intrigue est fatale à tous ses artifices,
J'ai gagné depuis peu le premier Échanson,
Qui doit lancer contre elle un trait de ma façon ;
Un trait noir qui portant la tristesse et la crainte, 550
Donne à l'âme crédule une mortelle atteinte :
Trouble les sentiments, et fait qu'en un instant
L'ardente amour se change en courroux éclatant.
Cet homme en est capable, il est ma créature,
Et veut mettre pour moi sa vie à l'aventure : 555
Il faut hâter l'effet de ce juste dessein,
De peur que ce secret lui pèse sur le sein,
Qu'il en aille avertir un tiers qui nous trahisse,
Ou qu'en raisonnant trop il ne se refroidisse :
Mais ne le vois-je pas qui s'en vient droit à moi, 560
Déjà sur ce projet la peur lui fait la loi ;
Il porte sur le front une morne tristesse.

SCÈNE III

L'Échanson, Salomé.

L'ÉCHANSON

Pourrais-je dire encore un mot à votre Altesse,
Sur l'exécution de son commandement ?

SALOMÉ

Oui je l'écouterai ; parle donc hardiment.

565

L'ÉCHANSON

Madame, en vous servant j'affronte des supplices,
 Je m'en vais me conduire entre des précipices,
 Dans un sentier glissant, où faisant un faux pas
 Je suis tout assuré d'arriver au trépas,
 Il ne faudrait au roi qu'une seule pensée,
 Pour rallumer le feu de son amour pressée,
 Un doux ressouvenir de sa tendre amitié,
 Un regard tout chargé de traits de la pitié,
 La moindre émotion qui vienne à la traverse,
 Une larme, un soupir, me choque et me renverse,
 J'y vois mille périls : mais je les brave tous,
 Car mon obéissance est aveugle pour vous :
 Et puis vous m'assurez que par cette industrie,
 Je m'expose à la mort pour sauver ma patrie.

570

575

SALOMÉ

Si tu fermes les yeux pour m'exprimer ta foi
 Je le veux reconnaître ouvrant la main pour toi,
 Mais tu fais ta fortune, et t'acquières une gloire,
 Qui pourrait égaler l'honneur d'une victoire,
 Tu preserves ton roi d'un funeste accident,
 Tu nous retires tous d'un naufrage évident.
 Et dans cette entreprise où je te sers de guide,
 Le labeur est léger et le prix est solide,
 Tu vas en cet exploit par ma commission,
 Tu n'avances du tien que sous ma caution :
 C'est moi qui te présente, et c'est moi qui t'avoue,
 Qui vais donner le branle et pousser à la roue ;

580

585

590

Tu sais bien que le roi croit assez de léger,
 Et que c'est un esprit que je sais ménager.
 Ton rapport va surprendre une âme défiante,
 Crédule, furieuse, et fort impatiente, 595
 Dans ce trouble excité, si tu fais ton devoir,
 Il mordra l'hameçon sans s'en apercevoir,
 C'est un appas subtil que je lui ferai prendre,
 Sans qu'il ait le moyen de s'en pouvoir défendre.
 Puis pour ta sûreté tu seras averti, 600
 Que Mariane même est de notre parti,
 Son coeur envenimé d'une rage nouvelle,
 S'entend avecque nous pour conspirer contre elle,
 Tout à l'heure en deux mots elle m'a fait juger
 Qu'elle va voir le roi pour le désobliger : 605
 Tu sais de quelle sorte il supporte une injure,
 Sers-toi donc à propos de cette conjecture ;
 Tout rit à nos desseins, tout répond à nos vœux,
 L'occasion paraît, prends-la par les cheveux.

L'ÉCHANSON

Ces puissantes raisons mettraient en assurance 610
 L'âme la plus timide et la plus en balance :
 Mais puisque votre Altesse et les cieux l'ont voulu,
 Mon coeur sur ce sujet est assez résolu,
 Tout ce qui me retient, c'est que je vais paraître,
 Et devant un grand prince, et devant un grand maître 615
 Qui sait ce qu'on veut dire avant qu'on ait parlé,
 Et qui peut découvrir un coeur dissimulé.
 Madame, en peu de mots vous plaît-il de m'apprendre,
 La meilleure façon dont je puis le surprendre,
 Ajoutez à mon ordre un peu d'enseignement, 620
 Afin que mon effort succède heureusement.

SALOMÉ

Il faut dans ce rapport par une adresse extrême,
 Que pour le mieux tromper tu te trompes toi-même ;
 Figure-toi un fait d'un penser ingénu,
 Comme si sans mensonge il était advenu, 625
 Puis ayant en ton âme imprimé cette image,
 Laisse agir là-dessus ta langue et ton visage.
 Je ne puis te donner de meilleur leçon :
 Mais dis toujours le fait de la même façon ;
 Crois toi-même l'horreur que tu veux faire croire, 630
 Et prends garde en parlant de manquer de mémoire.
 Dis ces mots à peu près. Sire, de jour en jour,
 La reine m'entretient sur un philtre d'amour,
 Qu'elle voudrait mêler parmi votre breuvage,
 Afin de vous porter à l'aimer davantage. 635
 Mais connaissant assez l'excès de votre ardeur,
 Je trouve que ce philtre est de mauvaise odeur,
 Vu même que tandis qu'elle m'en sollicite,
 Elle est mal assurée, et paraît interdite :
 Là-dessus, mu de zèle et de fidélité, 640
 J'en viens donner avis à votre majesté,
 De peur que par l'emploi de quelque autre ministre,
 Vous soyez prévenu d'un accident sinistre.

L'ÉCHANSON

Je trouve ce discours fort propre à l'émouvoir,
 Et j'espère, Madame, y faire mon devoir. 645

SALOMÉ

La reine en son quartier se sera retirée,
 Porte donc ce propos d'une voix assurée.
 Je m'y rencontrerai : feras-tu cet effort ?

L'ÉCHANSON

Oui, Madame, dussé-je y rencontrer la mort.

SCÈNE IV

Hérode, Mariane.

(Salomé entre.)

HÉRODE *(chassant Mariane de sa chambre)*

Va, va, je te tiendrai ce que je te promets, 650
Sors vite de ma chambre, et n'y rentre jamais.
Te rendre inexorable alors que je te prie ?
Ingrate, mon amour se transforme en furie ;
Et déjà tous ses traits qui sortent de mon coeur,
Se changent en serpents pour punir ta rigueur. 655
Ce mépris me découvre un désir de vengeance,
Que je veux observer avecque diligence.
Désormais de ta part tout me sera suspect,
Je n'aurai plus pour toi ni bonté ni respect,
Et s'il advient jamais que dans cette humeur noire, 660
Tu lances quelque trait qui ternisse ma gloire,
Je le repousserai d'un air qui fera foi,
Qu'on ne doit pas manquer de respect à son roi.

SCÈNE V

Salomé, Hérode.

SALOMÉ

Quel est donc le sujet qui vous met en colère ?

HÉRODE

Celui qui tous les jours ne fait que me déplaire.

665

SALOMÉ

C'est possible la reine avec sa cruauté,
Car ces traits de rigueur n'ont point de nouveauté.

HÉRODE

Tu l'as bien deviné, oui c'est cette cruelle,
Et le dernier affront que je recevrai d'elle.

SALOMÉ

Vous en direz de même encore au premier jour.

670

HÉRODE

Nullement, son mépris a détruit mon amour.
Je la hais maintenant à l'égal de la peste,
Et trouve que pour moi c'est un fléau céleste.

SALOMÉ

Puis-je savoir quel est ce mécontentement ?

HÉRODE

Je m'en vais te l'apprendre, assieds-toi seulement ; 675
Désirant de la voir, non sans impatience,
Je l'avais demandée avec beaucoup d'instance,
Quand cet esprit ingrat qui s'est senti presser,
M'a rendu ce devoir afin de m'offenser :
En vain je l'ai traitée avec toute l'adresse, 680
Dont un parfait amant oblige une maîtresse :
Car travaillant sans fruit dans le soin que j'ai pris,
Mes faveurs ont toujours irrité ses mépris.
Toutes mes passions n'ont fait que lui déplaire,
Ses yeux étincelaient d'une injuste colère ; 685
Et dans ses mouvements cruels et furieux,
Elle m'a dit des mots si fort injurieux,
Que ne pouvant souffrir une telle insolence,
Enfin je l'ai chassée avecque violence.
Voilà ce qui me pique, et me trouble si fort, 690
Vois quelle est sa manie, et me dis si j'ai tort.

SALOMÉ

Oui, vous avez grand tort, et son ingratitude
Devait vous affliger d'un traitement plus rude ;
Puisque sans redouter ses dangereux effets,
Vous l'irriter sans cesse à force de bienfaits : 695
C'est un monstre d'orgueil et de méconnaissance,
À qui votre bonté donne trop de licence :
Si la faveur du ciel ne détourne ses coups,
Sa malice à la fin se défera de vous.

HÉRODE

Étant assez instruit de sa mauvaise envie, 700
Je l'empêcherai bien d'attenter sur ma vie.

SALOMÉ

J'en doute ; notre sexe est fort vindicatif,
Et dans ses trahisons se rend bien inventif :
La tigresse qui voit enlever sa portée,
Est moins à redouter qu'une femme irritée.
Veuillez considérer que dans un juste effroi,
Pour votre sûreté je parle contre moi.

705

(L'Huissier s'avance vers la chaise d'Hérode.)

HÉRODE

Je mettrai tant de gens à veiller autour d'elle,
Que son âme offensée, après cette querelle,
N'aura pas le moyen de prendre aucun parti,
Sans que tout à l'instant on m'en tienne averti :
L'huissier s'avance vers la chaise d'alcôve.
Son meilleur est d'avoir toujours la bouche close,
Autrement qu'est-ce ?

710

SALOMÉ

On vient vous dire quelque chose.

715

SCÈNE VI

L'Huissier, Hérode, Salomé, L'Échanson, et le Capitaine des Gardes.

L'HUISSIER

Un de vos échantons à la porte arrêté,
Désire de parler à votre Majesté,
Et proteste que c'est un avis d'importance,

Dont il doit tout soudain vous donner connaissance.

HÉRODE

Un avis d'importance ? Et bien, fais-le avancer,
Quel serait cet avis ?

720

SALOMÉ

Je n'en sais que penser.

HÉRODE

Il est tout interdit ; qu'as-tu donc à me dire ?

L'ÉCHANSON

Un complot qui regarde, et vous, et votre Empire

HÉRODE

Viens me conter ici le tout distinctement.

725

SALOMÉ

Si la fin se rapporte à son commencement,
La victoire est à nous, et pour cette orgueilleuse,
Cette nouvelle ruse est assez périlleuse,
Nous courons dans la lice, et nos fronts à peu près,
Ont, le mien du laurier, et le sien du cyprès.

730

(Parlant à part à son Capitaine des Gardes.)

(Phérore entre.)

HÉRODE

Ô noire perfidie ! Ô trahison damnable !
Ô femme dangereuse ! Ô peste abominable !
Elle t'a pratiqué pour me faire périr,
Moi qui voulais tout perdre afin de l'acquérir.
Il t'en faut assurer, ou bien tu te hasardes, 735
Parlant à part à son Capitaine des Gardes.
Holà ! Qu'on vienne à moi, Capitaine des Gardes,
Prenez vos compagnons, sans bruit et promptement,
Allez trouver la reine en son appartement ;
Dites-lui qu'il s'agit au conseil d'une affaire, 740
Où je tiens sa présence être fort nécessaire,
N'oubliez pas cet ordre, allez-y de ce pas,
Conduisez-la vous-même, et ne la quittez pas :
Car si vous y manquez, vous me répondrez d'elle.

LE CAPITAINE DES GARDES

Je ferai le devoir d'un serviteur fidèle. 745

SCÈNE VII

Phélore, Salomé, Hérode.

PHÉLORE

Madame, qu'a le roi, qui paraît interdit ?

SALOMÉ

Nous le saurons tantôt, il ne m'en a rien dit.

PHÉRORE

Voilà qu'il vient à nous tout changé de visage.

HÉRODE

La reine pour me perdre a mis tout en usage.

SALOMÉ

Vous rebutiez toujours nos fidèles avis.

750

(Se tournant vers l'Échanson.)

HÉRODE

J'ai beaucoup de regret qu'ils n'ont été suivis.
Mais voyant le péril j'ose bien me promettre,
Que vous approuverez l'ordre que j'y vais mettre.
Il faut prévenir ceux qui se veulent venger,
Et courir de bonne heure au-devant du danger,
Assistez au procès qu'aujourd'hui je veux faire.
Toi ne t'éloigne pas, car tu m'es nécessaire.

755

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

HÉRODE *(au Conseil)*

Observant de l'État la blessure inhumaine,
Ôtons-en la partie où paraît la gangrène,
Opposons sagement l'antidote au poison, 760
Et gardons la rigueur contre la trahison.
Quoi, n'amène-t-on point encor ma criminelle ?
Pour la faire hâter, qu'on aille au devant d'elle.
En cette occasion je veux l'interroger,
Et mettre son procès en état de juger. 765
Mais la voici qui vient avec autant d'audace,
Que si je l'attendais pour implorer sa grâce :
On dirait que l'altière en mesurant ses pas
Dépite ma justice, et brave le trépas,

SCÈNE II

Hérode, Mariane, L'Échanson, Phérore, Salomé, deux juges, le Grand Prévôt, et le capitaine des Gardes.

HÉRODE

Avance, malheureuse, hé bien méchante femme, 770

À qui j'avais donné la moitié de mon âme,
Et qui par le seul droit de cette sainte ardeur,
Partageais avec moi ma gloire et ma grandeur.
Dès sa conception ta race est avortée,
Ton piège est découvert, ta mine est éventée,
Et m'ayant pris pour but, par une juste loi,
La pointe de tes dards retourne contre toi ;
Voudrais-tu pallier ce crime manifeste,
Que nous a découvert la justice céleste ?

775

MARIANE

Ces discours angoissés ont des obscurités,
Qui se rapportent fort au sang dont vous sortez.

780

HÉRODE

Insolente, oses-tu me dire ces paroles ?

MARIANE

Osez-vous m'accuser de ces crimes frivoles ?

HÉRODE

Ce n'est que sur son roi simplement attenter.

MARIANE

Ce crime est fort nouveau, l'on vient de l'inventer
Mais jamais votre esprit n'a manqué d'artifice
Pour perdre l'innocent sous couleur de justice.

785

(Montrant l'Échanson.)

HÉRODE

La mort émoussera tous ces piquants propos,
Qui blessant mon honneur, traversent mon repos :
Au lieu de s'excuser l'ingrate en sa défense,
Ne saurait proférer un mot qui ne m'offense :
Mais voici le témoin de ce noir attentat,
Formé contre ma tête et le corps de l'État.
Pour sa confusion il faut qu'on lui confronte ;
Déjà l'apercevant, elle rougit de honte.
Viens confirmer ici ton fidèle rapport,
Et dis de quelle adresse on dessinait ma mort,
Mais que la vérité se montre toute nue,
Ne fais pas que le crime, ou croisse ou diminue.

790

795

L'ÉCHANSON

Sire, que sur ma tête un foudre soit lancé,
Si je n'ai dit le tout ainsi qu'il s'est passé.

800

HÉRODE

Viens donc lui soutenir, et mettre en évidence
Un fait qu'elle dénie avec tant d'impudence.
Parle.

L'ÉCHANSON

Si le devoir d'un fidèle sujet,
Permettait de celer cet important projet,
Madame, je serais encore à me produire :
Mais le salut du roi me force de vous nuire,
Veuillez me pardonner si j'ai tout révélé

805

MARIANE

Quoi méchant !

810

L'ÉCHANSON

Le poison dont vous m'avez parlé.

MARIANE

Monstre issu de l'enfer pour nuire à l'innocence,
Oses-tu bien mentir avec tant d'assurance ?
De ta noire action tu recevrais le fruit
Si tu n'étais porté par ceux qui t'ont instruit :
Ce témoignage faux est digne du supplice,
Mais pour t'en garantir mon juge est ton complice ;
De bon coeur je pardonne à ta mauvaise foi,
Tu sers par intérêt de plus méchant que toi,
Cette injure est contrainte et n'a rien qui me fâche,
De tous mes ennemis tu n'es pas le plus lâche.

815

820

HÉRODE

Tu devrais t'efforcer de te défendre mieux,
Sur un crime abhorré de la terre et des cieux :
Car répondant au fait que ce témoin dépose,
Il faut ou dénier, ou confesser la chose.

825

MARIANE

Par force ou par adresse il sera malaisé,
Qu'on me fasse avouer un crime supposé,
Et n'était mes malheurs, je suis assez bien née
Pour n'appréhender pas d'en être soupçonnée :
Mon esprit que le sort afflige au dernier point,

830

Souffre les trahisons, mais il n'en commet point ;
Encore qu'il en eût un sujet assez ample,
S'il était obligé de faillir par exemple.

HÉRODE

Quels exemples as-tu de ces déloyautés ?

MARIANE

J'ai mille trahisons, et mille cruautés,
Le meurtre d'un aïeul, l'assassinat d'un frère.

835

(Il fait signe au Capitaine des Gardes d'éloigner Mariane, tandis qu'il recueille les voix.)

HÉRODE

À peine en cet endroit je retiens ma colère.
Ah ! Cerbère têtue, fatal à ma maison,
Tu sais bien contre moi produire du poison :
Mais inutilement ta bouche envenimée,
Jette son aconit contre ma renommée ;
Elle est d'une candeur que rien ne peut tacher,
Et sans impiété l'on n'y saurait toucher.
Je me ris de ta rage, et par ces vains blasphèmes,
En pensant me piquer, tu te blesses toi-même :
Ce reproche insolent choque la vérité,
Et fait voir clairement ton animosité ;
Par là ta perfidie est assez découverte,
Cette confession suffira pour ta perte.
Mes amis, prononcez ce qu'ordonnent les lois
Contre les attentats qui regardent les rois.
Dépêchez, c'est un droit qu'il faut que l'on me rende,
La justice le veut, et je vous le demande.

840

845

850

PHÉRORE

Je trouve que ce crime est sans rémission.

SALOMÉ

C'est trop peu qu'une mort pour sa punition.

855

1^{ER} JUGE

Si votre Majesté ne lui fait point de grâce,
Le crime est capital, la loi veut qu'elle passe.

2ND JUGE

Ou qu'elle soit au moins confinée en prison,
En cas que l'on ne puisse avérer le poison.

(Regardant en colère le second juge.)

HÉRODE

Il semble que la chose est assez avérée ;
Quoi ? N'en avons-nous pas une preuve assurée ?
Les attentats passés, et les discours présents,
Pour éclaircir ce fait, sont-ils pas suffisants ?
Le témoin qui l'accuse est homme irréprochable,
C'est un vieux officier qui me sert à la table,
Quel ministre plus propre eût-elle pu choisir,
Pour faire exécuter son horrible désir ?
Fallait-il pour tramer cette lâche pratique
Qu'elle en parlât tout haut sur la place publique ?
Et n'avait-elle pas assez de cet agent
Si sa rage l'eût pu corrompre par argent ?

860

865

870

(Elle se porte un mouchoir sur les yeux.)

MARIANE

Poursuis, poursuis barbare, et sois inexorable,
 Tu me rends un devoir qui m'est fort agréable,
 Et ta main obstinée à me priver du jour,
 M'oblige beaucoup plus que n'a fait ton amour. 875
 Ici ta passion répond à mon envie,
 Tu flattes mon désir en menaçant ma vie,
 Je dois bénir l'excès de ta sévérité,
 Car je vais de la mort à l'immortalité,
 Ma tête bondissant du coup que tu lui donnes, 880
 S'en va dedans le ciel se charger de couronnes,
 Dont les riches brillants n'ont point de pesanteur,
 Et que ne peut ravir un lâche usurpateur.
 Si je me plains encor d'un arrêt si sévère,
 C'est à cause que j'ai des sentiments de mère ; 885
 Je laisse des enfants, et m'afflige pour eux ;
 Ces malheureux enfants d'un père malheureux,
 Ils sortent d'une souche en gloire si féconde,
 Qu'elle a fait de l'ombrage aux quatre coins du monde :
 Ces petits orphelins sont dignes de pitié, 890
 Ces aimables objets de ma tendre amitié,
 Qu'une rude marâtre ainsi qu'il est croyable
 Maltraitera bientôt d'un air impitoyable,

(Il fait signe à ceux qui sont du Conseil qu'ils se retirent.)

HÉRODE

Au point que mon courroux était le plus aigri,
 Par le cours de ses pleurs mon coeur s'est attendri, 895
 Il semble que l'amour qui se rend son complice,

Déchire le bandeau que porte ma justice,
 Afin qu'en la voyant je lui puisse accorder,
 Le pardon que pour elle il me vient demander,
 Déjà mon âme incline à la miséricorde 900
 Tu demandes sa grâce, Amour, je te l'accorde :
 Mais veuille agir près d'elle, et me faire accorder,
 Un bien qu'en même temps je lui veux demander ;
 Fais qu'à jamais son coeur repentant de son crime,
 Réponde à mes bontés avecque plus d'estime 905
 Qu'elle quitte pour moi cet insolent orgueil,
 Qui pourrait quelque jour nous ouvrir le cercueil ;
 Fais-lui voir que je l'aime à l'égal de moi-même,
 Et s'il se peut encore, Amour, fais qu'elle m'aime.
 Veuille essuyer tes yeux, objet rare et charmant, 910
 La qualité de roi cède à celle d'amant,
 Ma justice pouvait à mes lois te soumettre,
 Mais mon affection ne le saurait permettre.
 Je me sens trop touché de tes moindres douleurs,
 Je trouve que mon sang coule parmi tes pleurs, 915
 J'interromps cet arrêt, car ma colère extrême
 Te faisant ton procès, me le fait à moi-même,
 Et si dans un moment je n'arrêtais ton deuil,
 Je sens bien qu'avec toi j'irais dans le cercueil,
 Je mourrais de ta mort, et les mêmes supplices 920
 Traiteraient ta partie ainsi que tes complices.
 Vois de quelle façon mon sort dépend du tien,
 Et si je t'importune en te voulant du bien,
 Si tu conçois pour moi quelque cruelle envie,
 N'use plus de poison pour abrégier ma vie, 925
 S'il te prend un désir d'avancer mon trépas,
 Tu n'as rien qu'à montrer que tu ne m'aimes pas,
 Tu n'as qu'à m'exprimer cette haine secrète,
 Et bientôt mes ennuis te rendront satisfaite.
 Mais confesse-moi tout, afin de faire voir, 930

Que tu veux aujourd'hui rentrer en ton devoir,
Et que ton coeur touché d'un remords véritable,
Déteste avec horreur un crime détestable.

MARIANE

On connaît à ce style, et doux, et décevant,
Comme en l'art de trahir ton esprit est savant,
C'est avec trop de soin m'ouvrir la sépulture,
Pour me perdre il suffit d'une seule imposture.

935

HÉRODE

Mauvaise, tu crois donc que je sois un trompeur,
Et toute cette audace est l'effet de ta peur.
Ne crains point, pour ta grâce, elle est entérinée,
Je tiendrai ma parole après l'avoir donnée ;
Cesse de m'affliger avecque tes douleurs :

940

MARIANE

Mais fais plutôt cesser ma vie et mes malheurs,
Tous les miens sont passés, je brûle de les suivre.

HÉRODE

Comment ? Veux-tu mourir pour m'empêcher de vivre ?
Et violant encor toutes sortes de droits ?
Attenter sur ton roi pour la seconde fois ?
Bien que tu sois de glace, et que je sois de flamme,
Les cieus ont attaché mon esprit à ton âme,
Le beau fil de tes jours ne peut être accourci,
Sans que du même temps le mien le soit aussi.

945

950

MARIANE

Lorsque ta vie au moins finira sa durée,
La mienne il est certain sera mal assurée,
Car les précautions de ta soigneuse amour,
Me feront, s'il se peut, partir le même jour :
Certes ce sont des traits d'une amitié bien tendre.

955

HÉRODE

Ce propos est obscur, je ne saurais l'entendre.

MARIANE

Ne perdons point le temps en discours superflus,
La chose est trop récente.

HÉRODE

Il ne m'en souvient plus.

960

MARIANE

Quand tu crains lâchement la justice d'Auguste,
Ma mort est résolue, et tu la trouves juste ?

HÉRODE

D'Auguste ? Ah ! Par ce mot je suis assez instruit,
Et de ce qui t'anime, et de ce qui me nuit,
Je connais les raisons qui tes dédains aigrissent,
Et l'ingrate façon dont mes gens me trahissent,
Soesme t'en a fait un secret entretien ?

965

MARIANE

Il ne m'en a rien dit, mais je le sais fort bien.

(Se tournant vers le grand Prévôt.)

HÉRODE

Ah ! Perfide Soesme, avoir trompé ton maître.
Allez diligemment vous saisir de ce traître,
Que tout chargé de fers il me vienne trouver :
Mais ne lui donnez pas le temps de se sauver,
Qu'en de divers cachots à même heure on dévale
Ceux qui seront suspects d'être de sa cabale,
Vite, et que les bourreaux ne les épargnent point.

970

975

LE GRAND PRÉVÔT

Sire, j'accomplirai le tout de point en point.

(Parlant à Mariane.)

HÉRODE

L'eunuque de la reine est de l'intelligence,
Faites qu'on me l'amène avecque diligence ;
Ce fut à sa faveur que je fus offensé,
Mais il me répondra de ce qui s'est passé.
Ô maudite aventure ! Ô dures destinées !
Pourquoi ne suis-je mort en mes jeunes années ?
Voyant pour mon malheur tant de maux assemblés,
De colère et d'horreur tous mes sens sont troublés ;
La fureur me saisit, et ce cruel outrage,
Me mettant hors de moi m'abandonne à la rage.
Soesme sur ce point t'a dit la vérité.

980

985

Mais quel prix a reçu son infidélité ?
Il était dans ma Cour en fort bonne posture,
Il n'a pas mis pour rien sa vie à l'aventure, 990
Tu n'as pu l'éblouir par l'éclat des trésors,
Tu n'as pu le tenter que par ceux de ton corps ;
Il en fut possesseur comme dépositaire,
Lorsqu'il te révéla cet important mystère.
Tes faveurs ont été les biens qu'il a reçus, 995
Ne lève point les yeux, et réponds là-dessus ;
L'aurais-tu satisfait par d'autres récompenses ?

MARIANE

Crois tout ce que tu dis, et tout ce que tu penses.

HÉRODE

Oui, oui, je le veux croire, et te faire sentir,
De cette perfidie un cuisant repentir. 1000

MARIANE

Tu peux m'ôter la vie, et non pas l'innocence.

HÉRODE

Ah ! Je suis assuré de cette jouissance ;
Tu ne te riras plus de m'avoir outragé.
J'en ai reçu l'affront, mais j'en serai vengé,
Tu m'as mis dans les fers, tu m'as mis dans la flamme, 1005
Tu m'as percé le coeur, tu m'as arraché l'âme,
Mais ne te flatte pas de cette vanité,
D'avoir fait tant de maux avec impunité ;
La mort pour t'enlever est déjà préparée.

MARIANE

Elle viendra plus tard qu'elle n'est désirée ;
Et me la proposant pour finir ma langueur,
Je n'en puis redouter que la seule longueur.

1010

(Parlant au Capitaine des gardes.)

HÉRODE

On verra ta constance au milieu des supplices :
Mais voici ton amour et tes chères délices,
Je m'en vais réjouir avec lui de ce pas,
Conduis la dans la tour, et ne la quitte pas.

1015

SCÈNE III

Hérode, Soesme, Le Grand Prévôt.

HÉRODE

Exécrable sujet de mon impatience,
Qui t'a fait lâchement trahir ma confiance,
Et porté ton audace au mépris de la mort,
Découvrant un secret qui m'importait si fort ?
Réponds, tu connais bien l'attente qui me blesse.

1020

SOESME

Hé Sire ! Je commis ce crime par faiblesse !
Ce fut par imprudence et par légèreté
Que je fis cette offense à votre Majesté.
Mais le vif repentir qui dans mon coeur s'imprime,
Devrait bien effacer l'image de mon crime,

1025

Prince rare en clémence aussi bien qu'en valeur,
Excusez un défaut arrivé par malheur.

HÉRODE

Ce n'est donc pas un trait d'une âme déloyale,
Que semer le divorce en la Maison Royale : 1030
Et porter une femme à perdre son époux,
N'est qu'une erreur légère indigne de courroux,
Oses-tu dire encore un mot pour ta défense ?
Ton excuse perfide aggrave ton offense ;
Tu ferais mieux pour toi de n'en rien déguiser. 1035

SOESME

Sire, j'ai trop failli pour vouloir m'excuser ;
Je suis trop criminel, ayant pu vous déplaire.
Je n'ai point de raisons contre votre colère :
Aussi dans le péril où je me suis jeté,
Je n'attends mon salut que de votre bonté. 1040

HÉRODE

Oui, mais par un moyen qui n'est pas ordinaire,
J'ai bien su le secret de toute cette affaire.
Si tu veux excuser cet acte plein d'horreur,
Confesse que l'amour a causé ton erreur :
On sait de quels appas Mariane est pourvue, 1045
L'éclat de sa beauté te donna dans la vue,
Tu ne peux soutenir ses regards tous puissants,
Et voilà le sujet qui te troubla le sens :
C'est ainsi que la reine est cause de ton crime ;
Mais afin que ma grâce en ta faveur s'exprime, 1050
Apprends-moi bien au long par ta confession,
La naissance et le cours de cette passion ;

Trouvas-tu dans son âme un peu de résistance ?
Et quels progrès fis-tu devant la jouissance ?

SOESME

Cet étrange propos m'étonne tellement, 1055
Que j'en pers la parole avec le sentiment,
J'y voudrais répartir, mais il m'est impossible.

HÉRODE

Pour un amant discret cette atteinte est sensible,
Mais reprends tes esprits, et m'en fait le discours.

SOESME

Ô Prince ! La merveille et l'honneur de nos jours, 1060
Peut-on croire qu'une âme et si noble et si belle,
Conçoive des soupçons qui sont indignes d'elle ;
Et qu'un Roi dont l'esprit agit si sagement,
Pour troubler son repos trompe son jugement ?
Ce qui m'est imputé rend mon sort pitoyable 1065
Puis-je m'en accuser, et me rendre croyable ?
Soesme à ces desseins peut-il avoir pensé,
Sans être devenu tout à fait insensé ?
Et s'il était tombé dans cette maladie,
Qui croira qu'un esclave eût l'âme assez hardie, 1070
Pour aimer une reine, et pour lui découvrir
Une témérité qui le ferait mourir ?
Mais une reine encore, si chaste et si sage,
Qu'elle sert de miroir à celles de cet âge ?
Vous lui faites grand tort de prendre ces soupçons. 1075

HÉRODE

Traître je suis lassé d'entendre tes leçons :
Crois-tu donc t'excuser en louant ta complice,
Et d'un charme subtil endormir ma justice ?

SOESME

Si je parle autrement je paraîtrai menteur.

HÉRODE

Que l'on aille égorger ce fâcheux orateur.

1080

SOESME

On répandra du sang qui doit crier vengeance.

HÉRODE

Dépêchez ce perfide avecque diligence ;
Et l'eunuque est-il là ?

LE GRAND PRÉVÔT

Oui Sire, le voici.

HÉRODE

Il faut qu'en même temps on l'expédie aussi,
Il était du complot cet animal infâme,
Qui ne saurait passer pour homme, ni pour femme.

1085

SCÈNE IV

Hérode, l'Eunuque, Le Grand Prévôt

HÉRODE

Horreur de la nature et le mépris des cieux !
Monstre sans jugement, Dragon pernicieux,
Je t'avais confié le trésor le plus rare, 1090
Dont avecque raison je pouvais être avare.
Tu donnas cependant assistance au voleur,
Tu servis de ministre à mon dernier malheur.
Tu fus le confident de cruel adultère,
Tu connus cette intrigue et me la sus bien taire. 1095
Quand Soesme en mon lit contentait son amour,
Tu fermais les rideaux et veillais à l'entour :
Ainsi tu ménageais le temps de mon absence ?

L'EUNUQUE

Sire, un Dieu tout-puissant qui connaît l'innocence
Pourra faire connaître à votre Majesté 1100
Comme je l'ai servie avec fidélité.

HÉRODE

Avec fidélité, méchant ? Que l'on l'entraîne,
Et que jusqu'à la mort on l'applique à la gêne :
Il découvrira tout au plus fort du tourment,
S'il n'est fortifié par quelque enchantement. 1105

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Hérode, Salomé, Phélore.

HÉRODE

Un démon diligent qui sans cesse regarde,
Les dépôts que le ciel a commis à sa garde,
Veille pour mon salut, et me fait dissiper
Les malheurs où le sort me veut envelopper :
Ce ministre céleste à toute heure m'inspire, 1110
Ce qui doit résulter au bien de mon Empire,
Et lorsque je me trouve au plus fort d'un danger,
Il s'avance à mon aide, et me vient dégager,
Il préserve ma tête, il soutient ma couronne,
Au milieu des combats son aile m'environne ; 1115
Et d'un secours fatal qui n'est point attendu,
Me fait voir triomphant lors qu'on me tient perdu.
Oui, le fidèle soin qu'il a de me conduire,
Me garantit toujours lorsqu'on me veut détruire,
Soit par la guerre ouverte ou par la trahison, 1120
À Rome, à la campagne, ou bien dans ma Maison.
Mais j'ai nouvellement des grâces à lui rendre,
Sur ce lâche attentat que vous venez d'apprendre,
C'est le plus rare effet du soin qu'il a de moi,
Sans lui vous n'auriez plus de frère ni de roi. 1125

S'il n'eût point inspiré cet officier fidèle,
Je me trouvais surpris d'une embûche mortelle,
L'amour qui m'aveuglait m'aurait fait ignorer
Cet autre embrasement qui m'allait dévorer ;
Et riant de ma mort, une méchante femme, 1130
Eût partagé mon sceptre avecque son infâme,
Sans cet heureux avis Hérode était perdu.

SALOMÉ

Déjà pour cet effet le piège était tendu,

PHÉRORE

Si l'avertissement eût tardé davantage,
Mariane eut fini son malheureux ouvrage, 1135

HÉRODE

Ah ! Que je suis piqué de ce cruel affront,
J'en ai la rage au coeur comme la honte au front,
Et de quelque façon que ma rigueur la traite,
Jamais ma passion n'en sera satisfaite.
Cependant le désir que j'ai de me venger, 1140
Va mettre mon salut dans un autre danger,
Je m'aigris contre moi lorsque je la menace,
Ma perte est enchaînée avecque sa disgrâce ;
Je puis bien m'assurer qu'éteignant ce flambeau,
Je ne verrai plus rien d'aimable ni de beau ; 1145
Bien que l'on me console, et qu'on me divertisse,
Mon âme en tous endroits portera son supplice,
À toute heure un remords me viendra tourmenter,
Un vautour sans repos me viendra becqueter.
Ô cieux ! Pourquoi faut-il qu'elle soit infidèle ? 1150
Vous deviez la former moins perfide et moins belle.

Et les traits de sa grâce, ou ceux de sa rigueur,
Ne devaient point trouver de place dans mon coeur :
Je ne devais point voir au fort de ces misères,
Mes pensers divisés en deux partis contraires. 1155
Je voudrais que mon nom fût encor inconnu,
Ne me voir point au rang où je suis parvenu,
Être encore à monter au temple de la gloire,
Être encore à gagner la première victoire :
Me trouver en l'état où j'étais en naissant, 1160
Et que ce coeur ingrat se trouvât innocent.

SALOMÉ

Ce vif ressentiment d'une amour véritable,
Aggrave son offense et la rend plus coupable,
Et son ingratitude est une lâcheté,
Pire que l'homicide et l'impudicité. 1165
Apprenant la noirceur de cette âme infidèle,
Tout le monde vous plaint et murmure contre elle :
Mais sans vous consommer en tous ses vains regrets :
Il faut l'ôter du monde, et la raison après,
Vous faisant voir sa rage et son hypocrisie, 1170
Ôtera ces ennuis de votre fantaisie.

HÉRODE

Je suis à la punir justement animé :
Mais quoi, faire périr ce que j'ai tant aimé ?
Pourrai-je me résoudre à foudroyer un temple,
Que j'ai tenu si cher, et qui n'a point d'exemple ? 1175
Mon esprit y résiste, et se trouve étonné.

SALOMÉ

Respectez-vous si fort un temple profané ?

Le meurtre, l'adultère, et l'ingrate arrogance,
N'en ont-ils pas ôté toute la révérence ?

HÉRODE

L'adultère n'est pas trop bien vérifié,
Soesme en expirant s'en est justifié.

1180

PHÉRORE

Il a cru le niant avoir plus d'espérance
De recevoir de vous quelque trait de clémence.

(Elle fait semblant de pleurer.)

SALOMÉ

Quoi ce trait déloyal ne peut vous étonner ?
Vous ne l'examinez que pour le pardonner ?
Vous voulez que sa haine enfin se satisfasse,
Et qu'elle vous détruise, et toute votre race :
Suivez vos sentiments, nous les approuvons tous,
Il faut bien se résoudre à périr avec vous.

1185

PHÉRORE

Votre esprit est contraint par un charme effroyable,
De prendre contre vous ce dessein pitoyable.

1190

HÉRODE

Nullement, le biais que j'y voudrais tenir,
Ne la conserverait que pour la mieux punir.
En lui donnant la mort je finis sa misère ;
Une longue prison lui serait plus sévère,
Là toujours le dépit, la honte et le regret

1195

Donneraient à son âme un châtiment secret,
À jamais sa mémoire offrant à ses pensées,
Sa disgrâce présente et mes faveurs passées,
Et lui représentant son crime et mon amour,
La tiendront à la gêne, et la nuit, et le jour.

1200

PHÉRORE

Avec cette pitié qui vous paraît suspecte,
Vos tentez des bontés dignes qu'on les respecte :
Croyez-vous qu'à jamais les desseins qu'elle fait,
Pour vous priver du jour demeurent sans effet,
Et que toujours le ciel y mettant des obstacles,
Pour votre sûreté produise des miracles ?
Sachez que bien souvent ses avis négligés,
Lui font abandonner ceux qu'il a protégés.

1205

SALOMÉ

Puisque de vos malheurs vous aimez tant la cause,
Vous ne deviez donc pas faire éclater la chose,
Ce procédé nouveau ne fait rien qu'animer
Un esprit qui flatté, n'avait pu vous aimer :
Que ne fera-t-il point après ce grand outrage,
Si même vos bontés ont excité sa rage ?

1210

1215

PHÉRORE

Lorsque l'on veut choquer un puissant ennemi,
Il ne faut pas penser le détruire à demi,
En ces occasions l'indiscrète indulgence,
Expose notre vie au cours de sa vengeance :
Si dès lors qu'on offense on ne pardonne point,
Lorsqu'on est offensé l'on hait au dernier point ;
Et sous quelque serment qu'on se réconcilie,

1220

L'affront demeure au coeur, jamais on ne l'oublie.
 Hyrcane le parjure a pu vous l'enseigner.
 Ce malheureux vieillard inhabile à régner : 1225
 Ce dernier déshonneur de cette race ingrate,
 Qui vivait relégué sur les bords de l'Euphrate,
 Et que votre bonté par un pieux souci,
 Avecque tant d'honneur fit revenir ici ;
 Tous vos bons traitements le peuvent-ils distraire, 1230
 Du désir de venger ses neveux et son frère ?
 Et si quelqu'un des siens ne vous eût averti,
 Comme avec Malicus il formait un parti ;
 N'aurait-il pas enfin d'une embûche traîtresse,
 Impitoyablement payé votre tendresse ? 1235

SALOMÉ

Pourriez-vous conserver sans appréhension,
 Ce levain de révolte, et de sédition,
 Dont le coeur offensé ne pense qu'à vous nuire,
 Et dont le coeur outré brûle de vous détruire ?
 S'il arrivait qu'Auguste entrât au monument, 1240
 Que le peuple vit jour à quelque changement,
 Ce serait un prétexte à sa mutinerie,
 Il viendrait de vos mains tirer cette furie,
 On la verrait marcher avecque le flambeau,
 Pour brûler le Palais, et vous mettre au tombeau. 1245
 Quand pour votre malheur cette Érynne infernale,
 Aurait fait dans l'État une forte cabale,
 Vous auriez du regret de voir que vous deviez
 Prévenir ces desseins lorsque vous le pouviez,
 Vous vous repentiriez d'en avoir fait la faute. 1250
 Mais ce serait trop tard.

HÉRODE

Bien, qu'on l'ôte, qu'on l'ôte,
Il sera nécessaire incontinent après
D'en avertir César par un courrier exprès,
De crainte que l'envie avec ses artifices,
Me rende près de lui quelques mauvais offices,
Et me fasse passer, la vérité celant,
Pour un prince ombrageux, injuste et violent.

1255

SCÈNE II

SCÈNE III

Le Concierge, Mariane.

LE CONCIERGE *(pleurant)*

Madame, on vous attend dedans la salle basse,
C'est de la part du roi.

1260

MARIANE

Mon Dieu ! Je te rends grâce,
D'où vient qu'en me parlant tu parais si troublé ?

LE CONCIERGE

D'avoir vu là dehors tout le peuple assemblé,
Dont les cris et les pleurs sont de mauvais présage
Pour votre Majesté.

1265

MARIANE

Le peuple n'est pas sage,
 D'affliger son esprit et de se tourmenter,
 D'un bien que mes amis me doivent souhaiter.
 Mais ils pourraient là-bas s'ennuyer de m'attendre,
 Dis-leur donc de ma part que je m'en vais descendre.
 Avant que de les voir je veux parler aux miens,
 Et départir entre eux si peu que j'ai de biens.

1270

SCÈNE IV

Alexandre et son chevalier d'honneur.

ALEXANDRA

On te mène égorger innocente victime,
 Tu vas donc au supplice, et n'as point fait de crime,
 On t'a donc vu sortir du sang de tant de rois,
 Pour te voir opprimer par ces injustes lois ?
 Ô sentence cruelle ! Ô jugement inique !
 Ô dure violence ! Ô pouvoir tyrannique !
 Lâche et cruel arabe, aujourd'hui sans pitié
 Tu fais sentir ta rage à ta chaste moitié.
 Mais la bonté du ciel en courroux convertie,
 Saura dans peu de temps frapper l'autre partie :
 Un dieu qui de là-haut voit les secrets des coeurs,
 Te punira bientôt de ces grandes rigueurs.
 Un jour qui n'est pas loin sa justice animée
 Vengera dessus toi l'innocence opprimée ;
 S'il a les pieds de laine, il a le bras de fer,
 Et c'est pour tes pareils qu'il a bâti l'enfer.
 Ô grand dieu ! je t'invoque au fort de ma misère,
 Veuille prendre la fille, et conserver la mère.

1275

1280

1285

1290

LE CHEVALIER D'HONNEUR

Madame, c'est ici qu'on la fera passer.

ALEXANDRA

J'aperçois bien l'endroit où je me dois placer.
Prends garde seulement que tes yeux ne produisent,
Voyant ce triste objet des larmes qui me nuisent,
Ayons à sa rencontre un visage assuré,
Et qui ne montre pas que nous ayons pleuré.
Car il faut aujourd'hui pour éviter l'orage
Trahir ses sentiments, et cacher son courage.

1295

SCÈNE V

Le Capitaine des gardes, Mariane, Dina.

LE CAPITAINE DES GARDES

Madame, à contre coeur je sers à cet office,
Je vous rends à regret ce funeste service :
Mais mon obéissance et ma fidélité
Me tiennent ici lieu d'une nécessité.

1300

MARIANE

Cette compassion m'est fort peu nécessaire,
Ma mort est à la fois contrainte et volontaire,
Mène-moi sans scrupule affronter le trépas,
Hérode le désire, et je ne le crains pas,
En cet heureux départ si quelque ennui me presse,
Il vient de la pitié des enfants que je laisse,
Qui dans la défaveur et l'abandonnement

1305

Seront pour mon sujet traités indignement, 1310
 Ils restent sans appui : mais ô grand dieu j'espère,
 Que tu leur serviras de support et de père,
 Et que pour les conduire en ce temps dangereux,
 Ta haute providence ouvrira l'oeil sur eux,
 Imprime dans leurs coeurs ton amour et ta crainte, 1315
 Fais qu'ils brûlent toujours d'une ardeur toute sainte ;
 Qu'ils conçoivent sans cesse un résolu penser
 De mourir mille fois plutôt que t'offenser ;
 Que jamais nul excès de tristesse ou de joie,
 Ne détourne leurs pas de ta céleste voie, 1320
 Et s'ils sont opprimés en observant ta loi,
 Que vivant sans reproches, ils meurent comme moi.
 Et toi monstre cruel, âme dénaturée,
 Qui de sang innocent es toujours altérée
 Puisque ta cruauté ne saurait se fléchir, 1325
 Je m'en vais te verser de quoi te rafraîchir :
 Pour étancher ta soif, et pour finir mes peines,
 Je m'en vais te donner tout le sang de mes veines ;
 Bois-le, Tigre inhumain, mais ne présume pas
 Qu'un reproche honteux survive à mon trépas, 1330
 Que le débordement de cette humeur si noire,
 En éteignant ma vie éteigne aussi ma gloire,
 Et qu'un jour nos neveux m'accusent d'un forfait,
 Où je n'ai point trempé de penser ni d'effet.
 Le temps qui met au jour la vérité cachée, 1335
 Fera voir ma vertu qui n'est point tachée,
 Et qu'en précipitant mon funeste procès,
 Ton injuste rigueur faillit avec excès.
 L'aveugle cruauté dont tu me fais la guerre,
 Va détruire de moi ce qui n'est rien que de terre : 1340
 Mais mon âme immortelle, et mon nom glorieux,
 Malgré les mouvements de ton coeur furieux,
 Et toute ta Maison contre moi conjurée,

Obtiendront un éclat d'éternelle durée.
Mais j'aperçois ma mère, elle attend en ce lieu, 1345
Afin de m'honorer d'un éternel adieu,
Je voudrais que son coeur put borner sa tristesse,
Et que pour mon sujet elle eût moins de tendresse,
Souffre que je lui donne en l'allant apaiser,
Et la dernière larme, et le dernier baiser, 1350
Ce sera bientôt fait.

LE CAPITAINE DES GARDES

Dépêchez donc, Madame,
Car de cette longueur je porterais le blâme,
Mon ordre est fort exprès, et doit être observé.

SCÈNE VI

Mariane, Alexandra, Le Capitaine des gardes, Dina.

MARIANE

Tu verras ce discours en trois mots achevé. 1355
Madame, on me contraint de changer de demeure,
Mais j'en vais habiter une beaucoup meilleure,
Où les vents ni l'envie, avecque leurs rigueurs,
N'excitent point d'orage en l'air ni dans les coeurs,
Où sans aveuglement on connaît l'innocence, 1360
Où la main des tyrans n'étend point sa puissance ;
Où l'âme pour le prix de sa fidélité,
Goûte en repos la gloire, et l'immortalité.
Toute cette disgrâce est à mon avantage,
Je me résous sans peine à franchir ce passage, 1365
Consolez-vous-en donc, et veillez m'embrasser,
Adieu Madame, adieu, je m'en vais vous laisser.

ALEXANDRA

Achève tes destins, méchante et malheureuse,
Cette mort pour ton crime est trop peu rigoureuse,
Il fallait que la flamme expiât ton péché, 1370
Ou que sur une croix ton corps fût attaché.
Va monstre plus cruel que tous ceux de l'Afrique,
Va recevoir le prix de ta noire pratique,
Vouloir empoisonner ainsi cruellement,
Un mari qui toujours t'aima si chèrement ? 1375
Femme sans pitié, nouvelle Danaïde,
Inhumaine, traîtresse, assassine perfide,
Qui voulût lâchement attenter sur ton roi,
Je ne te connais point, tu ne viens pas de moi,
Car de ces trahisons je ne suis pas capable. 1380

MARIANE

Vous vivrez innocente, et je mourrai coupable.

LE CAPITAINE DES GARDES

Allons, Madame, allons.

MARIANE

Par où ?

LE CAPITAINE DES GARDES

De ce côté.

DINA

Ô cieux ! Quelle constance, et quelle cruauté. 1385

ALEXANDRA SEULE

Ô lâche stratagème ! Ô cruel artifice !
Je devais bien plutôt passer pour sa complice.
Pour éviter la mort fallait-il recourir,
À ce fâcheux secret qui me fera mourir ?
Mon coeur triste et glacé qu'une horreur environne.
Est tout meurtri des coups que la douleur lui donne.
Mon âme se va rendre à l'excès de ce deuil,
Je vais me mettre au lit, ou plutôt au cercueil.

1390

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

HÉRODE *(seul)*

Serpent couvert de fleurs, dangereuse vipère,
Jaune fille d'amour qui fais mourir ton père, 1395
Dragon toujours veillant avec cent yeux ouverts,
Qui prends tout à rebours, et vois tout de travers,
Vautour insatiable, horrible jalousie,
Qui de cent faux objets brouilles ma fantaisie,
N'as-tu pas pleinement satisfait ta rigueur, 1400
Et n'as-tu point encore assez rongé mon cœur ?
Ne m'importune plus, Conseillère indiscrète,
Infidèle espionne, et mauvaise interprète,
Qui troubles mon repas en me troublant le sens,
Et me fais sans horreur perdre des innocents, 1405
T'ai-je pas satisfaite en t'immolant Soesme,
Et donnant des terreurs à Mariane même ?
Mais donné des terreurs ; ah ! Ne t'abuse pas,
Ta bouche a prononcé l'arrêt de son trépas,
Et comme criminelle, et comme condamnée 1410
On l'aura promptement au supplice menée.
Elle n'est plus au monde, ou bien l'on m'a trahi,
Et c'est m'avoir perdu que m'avoir obéi.
Ma vie est en péril s'il est vrai qu'elle vive,
Et si la belle est morte, il faut que je la suive. 1415

Ô tourment sans égal ! Ô dures cruautés !
Le malheur à mes yeux s'offre de tous côtés,
Et par quelque sentier que mon penser s'adresse,
J'y rencontre toujours la crainte ou la tristesse.
Allons nous enquérir du cours de son destin, 1420
Et si cette beauté tire encore à sa fin,
Changeons par un effet d'une bonté célèbre,
En triomphe d'honneur cette pompe funèbre.
Mais un des miens s'avance, et je vois mes malheurs,
Tracés sur son visage avec l'eau de ses pleurs, 1425
Il en parle tout seul.

SCÈNE II

Hérode, Narbal.

NARBAL

Ô cieux ! Cette aventure
Met de grandes vertus dans une sépulture,
La constance et l'honneur, comme la piété
Viennent de rendre l'âme avec cette beauté. 1430

HÉRODE

Quel accident t'oblige à pleurer de la sorte ?

NARBAL

Un grand sujet de deuil.

HÉRODE

Quoi ? Mariane est morte ?

(Hérode tombe en faiblesse.)

NARBAL

Oui Sire, cette reine est au nombre des morts,
On vient de séparer sa tête de son corps ; 1435
Il devient tout changé, le voilà qui succombe,
Le coup de cette mort le mettra dans la tombe.
Voici le triste effet qui fut prévu de tous :
Hé ! Sire, ouvrez les yeux, et revenez à vous.

HÉRODE

Mariane a des morts accru le triste nombre ? 1440
Ce qui fut mon soleil n'est donc plus rien qu'une ombre ?
Quoi ? Dans son orient cet astre de beauté,
En éclairant mon âme a perdu la clarté ?
Tu dis que Mariane a perdu la lumière,
Et le flambeau du monde achève sa carrière ? 1445
On le vit autrefois retourner sur ses pas,
À l'objet seulement d'un funeste repas,
Et d'une horreur pareille il se trouve incapable,
Quand on vient devant lui d'éteindre son semblable.
Astre sans connaissance, et sans ressentiment, 1450
Tu portes la lumière avec aveuglement ?
Si l'immortelle main qui te forma de flamme,
En te donnant un corps t'avait pourvu d'une âme,
Tu serais plus sensible au sujet de mon deuil,
De ton lit aujourd'hui tu ferais ton cercueil, 1455
Et partout l'univers ta lumière éclipmée
Établirait l'horreur qui règne en ma pensée.
Mariane a senti la rigueur du trépas ?
La mort n'a point d'Empire où règnent ses appas.
Je sais que cet ouvrage à son auteur ressemble, 1460

Et qu'il n'est pas céleste et mortel tout ensemble.
Quoi ? Dans si peu de temps aurait-on abattu
Le temple le plus beau qu'eût jamais la vertu.
Aurait-on renfermé dans les moindres espaces,
La retraite d'amour, et le séjour des grâces, 1465
Les astres de ses yeux seraient-ils éclipsés,
Et les lys de son teint seraient-ils effacés !
Aurait-on dissipé ce recueil de miracles ?
Aurait-on fait cesser mes célestes oracles ?
Aurait-on de la sorte enlevé tout mon bien, 1470
Et ce qui fut mon tout ne serait-il plus rien ?
Non, non, c'est un discours, qui privé d'apparence
Ne doit jamais trouver de place en ma créance.
Dis-tu qu'on a détruit ce chef-d'oeuvre des cieux ?

NARBAL

Sire, ce triste coup s'est fait devant mes yeux.

1475

HÉRODE

Viens m'en conter au long la pitoyable histoire,
Je n'en saurais douter, et je ne la saurais croire.

NARBAL

Alors que dans la tour on la vint avertir,
Qu'un rigoureux arrêt la pressait d'en sortir,
Le funeste récit de sa triste sentence, 1480
Ébranla tous les coeurs, mais non pas sa constance,
Car bravant ses malheurs, elle fit assez voir
Que ce choc furieux n'avait pu l'émouvoir.
Elle n'exprima point des sentiments timides,
Ses yeux restèrent secs parmi cent yeux humides, 1485
Et des rayons de joie éclairant ses appas,

Firent voir que la mort ne lui déplaisait pas.
 Après qu'elle eût fait part de quelques pierreries,
 À ses filles d'honneur qu'elle a le plus chéries,
 Et qu'en les embrassant, elle leur eût enjoint 1490
 De ne la suivre pas, ou de ne pleurer point :
 Elle tourna ses pas, et plus gaie et plus belle,
 Où l'échafaud dressé prenait le deuil pour elle.
 Jamais on ne la vit dans un plus noble orgueil,
 On lisait sur son front le mépris du cercueil, 1495
 Jamais Reine amazone avecque plus de gloire
 Ne parut triomphante après une victoire ;
 Le peuple en la suivant, se fondait tout en pleurs,
 Admirant sa constance, et plaignant ses malheurs ;
 Même beaucoup de gens disaient parmi la presse, 1500
 Qu'on perdait sans raison cette grande princesse ;
 Que son coeur sans exemple en générosité,
 N'avait pu concevoir aucune lâcheté,
 Que vous regretteriez l'absence de ses charmes,
 Et que son sang versé vous coûterait des larmes, 1505
 Dès que de son trépas vous seriez averti.

HÉRODE

Ah ! Que n'ai-je évité ce qu'ils ont pressenti ?

NARBAL

Sa mère l'abordant changea par quelque crainte
 Sa pitié véritable en une vigueur feinte ;
 Son esprit inventif pour ôter le soupçon, 1510
 Qu'il trompât en son crime en aucune façon,
 Cachant les sentiments que donne la nature,
 Sembla se réjouir de sa triste aventure.
 Mais notre grande reine affligée à ce point,
 Connut son artifice, et ne s'en émut point, 1515

Et passant, répartit à cette vaine offense,
D'un modeste souris, et d'une révérence.

HÉRODE

Ah ! je suis tout percé des traits de la pitié,
Mon coeur à ce discours se fend par la moitié.
Quoi dans ce triste état sa mère la querelle ? 1520
Et sa seule vertu se déclare pour elle.
Achève tout le reste ?

NARBAL

Étant sur l'échafaud
Elle joignit les mains, leva les yeux en haut,
Conjurant à genoux la divine puissance, 1525
De rendre manifeste à tous son innocence,
Et que jamais aux siens il ne fût reproché
Des forfaits dont son coeur ne fut jamais taché.
Protesta que c'était par une calomnie
Qu'on la voyait traitée avec ignominie 1530
Et que vous aviez cru par une aveugle erreur
Ce dont le seul penser lui donnait de l'horreur.
Elle prit à témoin les ordres angéliques,
Qu'elle n'avait point fait de ces lâches pratiques,
S'assura que le ciel viendrait vous inspirer, 1535
Qu'un regret de sa mort vous ferait soupirer,
Et que vous montreriez encor quelque tendresse
Aux jeunes orphelins d'une grande princesse,
Qui dans le mauvais sort sut constamment souffrir ;
Qui vécut sans reproche, et sut fort bien mourir. 1540
À ces mots prononcés d'un zèle plein de flamme,
Elle voulut au ciel recommander son âme,
Qui sur mille vertus s'apprêtait d'y voler.
Puis elle offrit sa gorge, et cessa de parler.

Et lors l'exécuteur la voyant ainsi prête, 1545
 D'un prompt éclair d'acier lui fit voler la tête.
 Là-dessus un grand cri tout autour s'entendit,
 Qui pénétra les airs que son âme fendit.
 On vit sourdre aussitôt mille chaudes fontaines,
 Des yeux de tout le peuple ainsi que de ses veines. 1550
 Voilà comme finit votre illustre moitié,
 Avec un monde entier qui mourut de pitié.

(Il se jette sur l'épée de Narbal.)

HÉRODE

Avoir ôté la vie à des beautés si rares,
 Ô rigueur inconnue aux coeurs les plus barbares !
 Un Sarmate inhumain ne pourrait l'exercer, 1555
 Un Scythe sans horreur ne pourrait y penser.
 Quel fleuve, ou quelle mer sera jamais capable
 D'effacer la noirceur de ce crime exécration ?
 Quelle affreuse montagne, et quel antre écarté ?
 Pourront servir d'asile à mon impiété ? 1560
 Trouverai-je un refuge au centre de la terre,
 Où mon crime se trouve à couvert du tonnerre ?
 Où je me puisse voir sans peine et sans effroi,
 Où je ne traîne point mon enfer avec moi ?
 Mais attends-je en mon deuil que rien me reconforte ? 1565
 Comment, je vis encore, et Mariane est morte ?
 Cette belle est partie, et je ne la suis pas,
 Comme si j'ignorais les chemins du trépas ?
 Ha ! Voici le plus court, il faut que cette lame
 D'un coup blesse mon coeur, et guérisse mon âme. 1570
 Prête-la moi de grâce en ce juste dessein,
 Ou si tu l'aimes mieux, pousse la dans mon sein.

NARBAL

Hé Sire, revenez de ces transports extrêmes.

(Il veut encore prendre son épée.)

HÉRODE

C'est empêcher l'arrêt que tu donnes toi-même ;

Ne m'as-tu pas déjà frappé mortellement ?

1575

Tu m'as dit que la reine est dans le monument :

Penses-tu que sans elle ici-bas je demeure ?

Fais qu'elle ressuscite, ou souffre que je meure.

Je ne puis supporter un remords si pressant,

Je veux faire justice à son sang innocent ;

1580

Ne me diffère point la peine qui m'est due ?

Il faut que je me perde après l'avoir perdue.

NARBAL

Sire.

HÉRODE

Ah, je suis l'auteur de ce meurtre inhumain,

Ma bouche à son bourreau mit le fer à la main :

1585

Ma bouche complaisante à ma rage animée,

D'un seul mot pour jamais rend la sienne fermée.

Ah ! Bouche sanguinaire, et pleine de rigueur,

Mon regret te convainc d'avoir trahi mon coeur,

Funeste truchement de mon âme insensée,

1590

Qui sus pour mon malheur exprimer ma pensée,

Sers-moi dans ton office avec plus de raison,

Et produit le remède en suite du poison.

Vous peuples opprimés, spectateurs de mes crimes,

Qui portez tant d'amour à vos rois légitimes, 1595
 Montrez de cette ardeur un véritable effet,
 Employant votre zèle à punir mon forfait,
 Venez, venez venger sur un tyran profane,
 La mort de votre belle et chaste Mariane ;
 Punissez aujourd'hui mon injuste rigueur, 1600
 Accourez me plonger des poignards dans le coeur,
 Apaisez de mon sang votre innocente reine,
 Que je viens d'immoler à ma cruelle haine.
 Mais vous n'en ferez rien, timide Nation,
 Qui n'osez entreprendre une belle action, 1605
 Vous avez trop de peur d'acquérir de la gloire,
 Vous auriez du regret de vivre dans l'histoire,
 Et qu'un trait de courage et de fidélité
 Vous rendit remarquable à la postérité.
 Témoin de sa bassesse, et de ma violence, 1610
 Cieux qui voyez le tort que souffre l'innocence,
 Versez sur ce climat un malheur infini.
 Punissez ces ingrats qui ne m'ont point puni,
 Donnez-les pour matière à la fureur des armes,
 Qu'ils flottent dans le sang, qu'ils nagent dans les larmes. 1615
 Faites marcher contre eux des Scythes, des Gelons,
 Et s'il se peut encor des monstres plus félons,
 Qui mettent sans horreur en les venant surprendre,
 Et leurs troupes en sang, et leurs maisons en cendre ;
 Qu'on leur viennent enlever leurs enfants les plus chers, 1620
 Et qu'une main barbare en frappe les rochers ;
 Qu'on force devant eux leurs femmes et leurs filles,
 Que la peste et la faim consomment leurs familles ;
 Que leur temple orgueilleux parmi ces mouvements,
 Se trouve renversé jusqu'à ses fondements. 1625
 Et si rien doit rester de leur maudite race,
 Que ce soit seulement des sujets de disgrâce,
 Des gens que la fortune abandonne aux malheurs ;

Qu'ils vivent dans la honte et parmi les douleurs.
Qu'ils se trouvent toujours couverts d'ignominie, 1630
Qu'on les traite partout avecque tyrannie,
Que sans fin par le monde ils errent dispersés,
Qu'ils soient en tous endroits, et maudits et chassés,
Qu'également partout on leur fasse la guerre,
Qu'ils ne possèdent plus un seul pouce de terre, 1635
Et que servant d'objet à votre inimitié,
L'on apprenne leurs maux sans en avoir pitié.
Faites pleuvoir sur eux de la flamme et du soufre,
De tout Jérusalem ne faites rien qu'un gouffre,
Qu'un abîme infernal, qu'un palud plein d'horreur, 1640
Dont le nom seulement donne de la terreur.
Mariane est donc morte, on me l'a donc ravie,
Et pour mon désespoir on me laisse la vie ?
Ô mort ! En mes ennuis, j'implore ta pitié,
Viens enlever le tout dont tu pris la moitié. 1645

SCÈNE III

Salomé, Narbal, Phérove, Hérode, Tharé.

SALOMÉ

Narbal, que fait le roi ?

NARBAL

Madame, il se tourmente,
Sa douleur est si vive, et si fort véhémence,
Que si vos bons conseils n'en détournent le cours,
Vous le verriez bientôt à la fin de ses jours. 1650

SALOMÉ

Lui serait-il venu des nouvelles d'Auguste,
Ou quelque changement rendit ce trouble juste ?

NARBAL

Non, Madame.

PHÉRORE

Quoi donc ? Qui le rend affligé ?

SALOMÉ

Le trépas de la reine.

1655

PHÉRORE

Ah ! Je l'ai bien jugé.

SALOMÉ

Il conçoit trop d'ennui d'un sujet d'allégresse.

PHÉRORE

Il faudra l'aborder avec beaucoup d'adresse,
Son courroux là-dessus doit être appréhendé.

SALOMÉ

Nullement, son esprit veut être gourmandé.

1660

PHÉRORE

Le voici qui revient troublé de sa manie :

Mille tristes pensers lui tiennent compagnie,
Il a le teint tout pâle, et les yeux égarés,
Observez sa démarche, et la considérez.

SALOMÉ

Seigneur, vos sentiments sont bien mélancoliques.

1665

HÉRODE

C'est que j'ai trop de soins des affaires publiques,
Mais je veux aujourd'hui prendre un peu de repos.

SALOMÉ

Ce serait fort bien fait.

PHÉRORE

Il serait à propos.

HÉRODE

À parler librement, ce qui me tient en peine,
C'est que depuis hier je n'ai point vu la reine,
Commandez de ma part qu'on la fasse venir.

1670

SALOMÉ

Son jugement s'égare, il perd le souvenir.

HÉRODE

Envoyez-la quérir, faites-moi cette grâce.

PHÉRORE

Hé ! Seigneur, le moyen que l'on vous satisfasse ?

1675

HÉRODE

Qu'on aille l'avertir que je veux lui parler,
Est-il si mal aisé, n'y veut-on pas aller ?

SALOMÉ

Vous peut-elle parler, et vous peut-elle entendre ?
C'est un corps sans chaleur qui se réduit en cendre.

HÉRODE

Quoi, Mariane est morte ! Ô destins ennemis !
La Parque l'a ravie, et vous l'avez permis ?
Vous avez donc souffert cette triste aventure,
Sans imposer le deuil à toute la nature ?
Quoi ? Son corps sans chaleur est donc enseveli,
Et l'univers n'est point encore démoli ?
Vous avez donc rompu l'agréable harmonie
Que vous aviez commise à son divin génie,
Vous avez donc fermé sa bouche, et ses beaux yeux,
Et n'avez point détruit la structure des cieux ?
Cruels dans cette perte, à nulle autre féconde,
Vous deviez faire entrer celle de tout le monde,
Enlever l'univers hors de ses fondements,
Et confondre les cieux avec les éléments,
Rompre le frein des mers, éteindre la lumière,
Et remettre ce tout en sa masse première.
Mariane est en cendre, et l'ombre du tombeau,
Reçoit donc le débris d'un chef-d'oeuvre si beau ?
Laisse agir ta douleur, mets tes mains en usage,

1680

1685

1690

1695

Arrache tes cheveux, déchire ton visage,
Oblige tous les tiens à te faire périr, 1700
Ou bien meurs du regret de ne pouvoir mourir.
Ne te console point, Monarque misérable.

PHÉRORE

Oubliez cette perte, elle est irréparable,
Et si vous employant à la considérer,
Vous ne la voudriez pas vous-même réparer. 1705

SALOMÉ

Vous direz quelque jour que ce trait exemplaire,
Était pour votre État un mal fort nécessaire,

(S'adressant à Narbal et à son Capitaine des gardes.)

HÉRODE

Ministres de ses maux à me nuire obstinés,
Vous m'osez consoler, vous qui m'assassinez ?
Vous m'avez fait donner par vos mauvais offices 1710
Cette haine mortelle à toutes mes délices,
Vous m'avez inspiré ce funeste dessein,
Vous m'avez fait entrer des bourreaux dans le sein.
Allez couple infernal, sortez, race maudite,
Ou je vous traiterai selon votre mérite. 1715
Et vous mes vrais amis et mes chers serviteurs,
Qui n'êtes point comme eux, ni traîtres, ni flatteurs :
Qui séparant de moi l'éclat de ma couronne,
Attachez votre zèle à ma seule personne,
Vous qui m'avez toujours aimé sincèrement, 1720
Joignez à ma douleur votre ressentiment,
Mêlons nos pleurs ensemble, et regrettons sans cesse,

La mort de cette belle, et divine princesse.
Mais elle n'est point morte, elle vit dans les cieux,
Et ses rares vertus l'ont mise au rang des dieux.
Il faut que l'on construise un temple à cette belle,
Qui soit de son mérite une marque éternelle,
Un temple qui paraisse un ouvrage immortel,
Et que sa belle image y soit sur un autel :
Oui, je veux que sa fête en ces lieux s'établisse,
Et qu'on la solennise, ou bien que l'on périsse.

1725

1730

(S'adressant à Tharé.)

NARBAL

La douleur de ce prince est sans comparaison,
Le trouble de son âme offusque sa raison.

THARÉ

On voit à ces propos qu'il perd la connaissance.

HÉRODE

Je ne saurais souffrir plus longtemps son absence :
Ce long éloignement me met au désespoir,
Dites-lui de ma part qu'elle me vienne voir,
Par sa seule présence elle cause ma joie,
Je lui pardonne tout pourvu que je la voie.
On mettra son eunuque en pleine liberté,
Quand j'aurai là-dessus appris sa volonté.

1735

1740

NARBAL

L'excès de cet ennui brouille sa fantaisie.

THARÉ

En effet l'on dirait qu'il est en frénésie.

HÉRODE

Alors que je commande on ne m'obéit pas,
Quoi pour me faire entendre ai-je parlé trop bas ?

1745

NARBAL

Sire, que vous plaît-il ?

HÉRODE

Qu'on aille en diligence
Faire venir la reine. Ah ! J'ai trop d'indulgence.

NARBAL

Vous demandez la reine ? Hé Sire !

HÉRODE

Pourquoi non ?

1750

NARBAL

Il ne reste plus rien d'elle que son beau nom.

HÉRODE

Son nom seul est resté ? Serait-elle expirée ?

NARBAL

Je vous en ai porté la nouvelle assurée.

HÉRODE

Ah ! Narbal, je commence à m'en ressouvenir ;
 Cet objet affligeant revient pour me punir ; 1755
 Et ma triste mémoire en m'offrant son image,
 Devient en cet endroit fidèle à mon dommage.
 Elle est trop diligente à me représenter
 Ce qui ne me paraît que pour me tourmenter ;
 Erreurs qui me causez des remords si sensibles, 1760
 Procédés violents, vous m'êtes trop visibles,
 Et faites trop bien voir à mes sens confondus,
 Dans les maux que j'ai faits, les biens que j'ai perdus.
 Mais j'aperçois la reine, elle est dans cette nue,
 On voit un tour de sang dessus sa gorge nue, 1765
 Elle s'élève au ciel pleine de majesté,
 Sa grâce est augmentée ainsi que sa beauté.
 Des esprits bienheureux la troupe l'environne,
 L'un lui tend une palme et l'autre une couronne,
 Elle tourne sur moi ses regards innocents, 1770
 Pour observer l'excès des peines que je sens.
 Ô belle Mariane ! Écoute ma parole,
 Toi dont l'aspect divin me trouble et me console,
 Sujet de mes pensers, objet de mes désirs,
 Ministre de ma joie, et de mes dé plaisirs, 1775
 Malgré tant d'ennemis qui te firent la guerre,
 Doux et puissant esprit tu vainquis sur la terre,
 Et dans un char de feu te perdant à nos yeux,
 Tu vas donc aujourd'hui triompher dans les cieux.
 Goûte en paix le doux fruit que parmi tant d'alarmes, 1780
 Je te fis arroser, et de sang, et de larmes,
 Mais oubliant tes maux de qui je fus l'auteur,
 Ô bel ange ! Pardonne à ton persécuteur.
 Je devais estimer par-dessus toutes choses,
 Tu ne devais jamais marcher que sur des roses, 1785

Et tes grandes vertus, et tes rares beautés
Devaient toujours régner dessus mes volontés.
Et troublé toutefois d'une aveugle furie,
Je t'ai vraiment traitée avecque barbarie.
Mais à tout l'univers je m'en viens accuser, 1790
Et l'ennui que j'en ai te doit bien apaiser,
Si mon forfait est grand, si mon crime est horrible,
J'en conçois un regret bien vif et bien sensible.
Merveille de beauté ! Rare exemple d'honneur !
Qui t'envolant là-haut y portes mon bonheur, 1795
Chaste hôtesse du ciel, cher sujet de mes plaintes,
Ne t'imaginant pas que mes douleurs soient feintes.
Pour t'aller témoigner quel est mon repentir,
Mon âme avec mes pleurs s'efforce de sortir.
Vois l'excès de l'ennui dont elle est désolée, 1800
Et comment pour te suivre elle prend sa volée.

THARÉ

La force lui défaut, et le teint lui pâlit,
Il est évanoui, portons-le sur un lit,
Possible que des sens il reprendra l'usage,
Quand on aura jeté de l'eau sur son visage. 1805

NARBAL

Ô Prince pitoyable en tes grandes douleurs !
Toi-même es l'artisan de tes propres malheurs,
Ton amour, tes soupçons, ta crainte et ta colère
Ont offusqué ta gloire, et causé ta misère :
Tu sais donner des lois à tant de nations, 1810
Et ne sais pas régner dessus tes passions.
Mais les meilleurs esprits font des fautes extrêmes,
Et les rois bien souvent sont esclaves d'eux-mêmes.